


Monvmenta Varia Inedita Variisqve Lingvis Conscripta

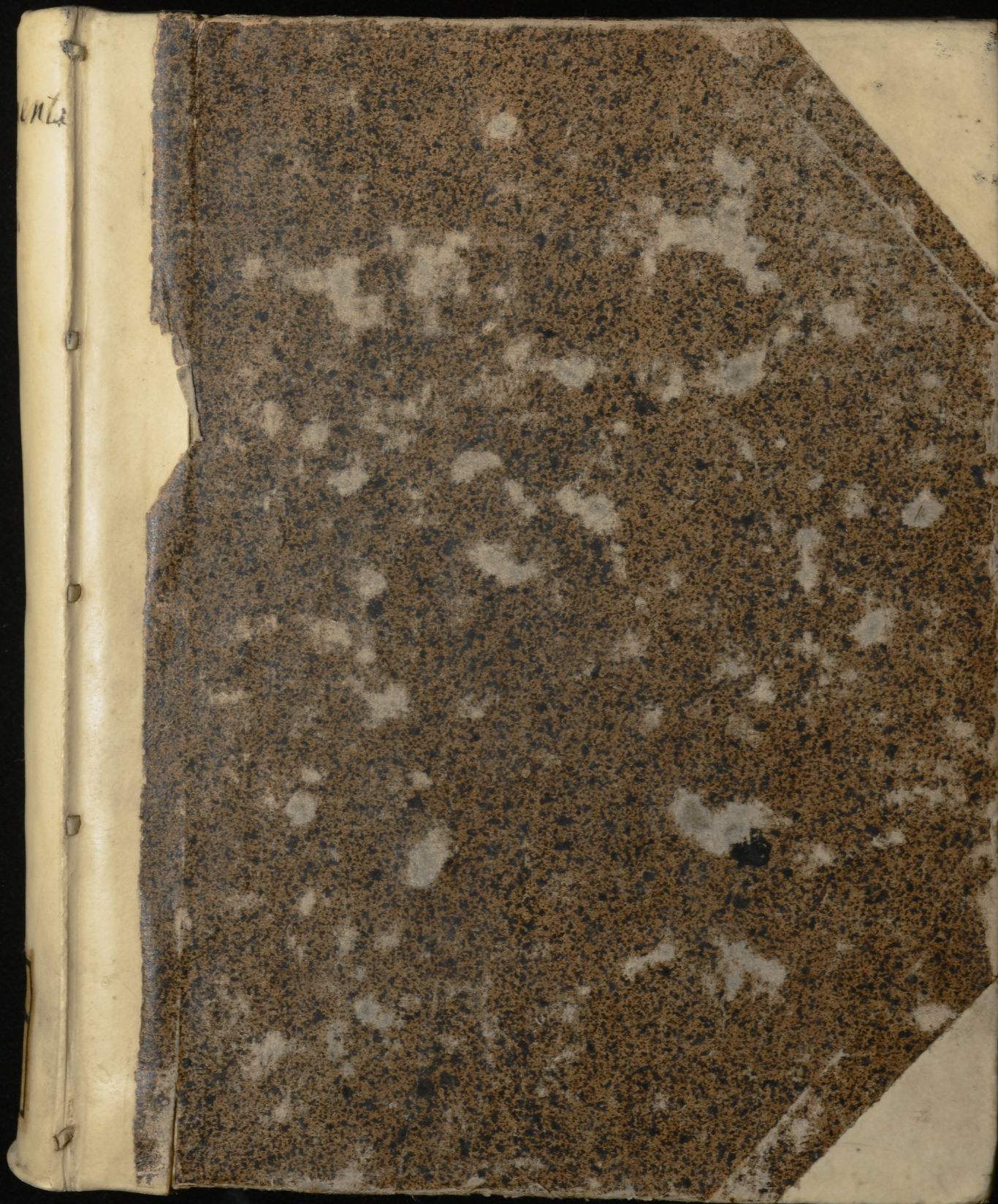
Trimestre Secundum

Jenae: Bielckius, 1714

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn825815541>

Band (Druck) Freier  Zugang





Ante

LXXIII. 8.

72. a. 4.

Yinwin Zwa: Tuballan.

Rb. 2685.

~~Pa. 1018~~

MONUMENTA

ATICA

ATICA

ATICA

ATICA

ATICA

ATICA

ATICA



MONVMENTA
VARIA INEDITA

VARIISQVE LINGVIS
CONSCRIPTA,

Nunc singulis trimestribus prodeuntia

è Museo

JOACHIMI FRIDERICI FELLERI

Secretarii Vinariensis.



TRIMESTRE SECUNDUM.

J E N Æ,

apud JO. FELICEM BIELCKIVM

M DCC XIV.

MONUMENTA
VARIA INEDITA

VARIAEQUE LINGVAE
CONSCRIPTA

Nunc singulis trimestribus proceduntia

é Museo

JOACHIMI FRIDERICI FELLERI

Secretarii Vindobonensis



TRIMESTRE SECUNDUM

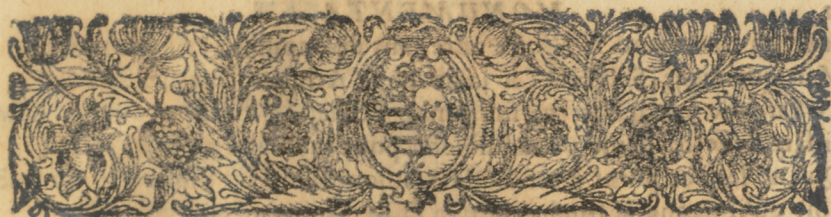
J E N A

apud Jo. FELICEM BIELICRIAM

M DCC XLV

Trimestri secundo continentur.

- VI. Lettres en vers à feu Mademoiselle de Scudery, ou Panegyrique de LOUIS LE GRAND, Roy de France, fait par Mr. de Betoulaud & par Mr. Leibnitz. 1697.
- VII. Lettre de Msr. Chanut, Ambassadeur de France, à la Reine CHRISTINE de Suede, touchant son Abdication. Reponse de la Reine à Mr. Chanut. Réponse de Mr. Chanut à la lettre de la Reine de Suede. 1654.
- VIII. Erste Probe untersuchter und bewiesener Geschicht. Register der mittlern Zeit/ oder der Kayserin GISELÆ, Conradi Salici Gemahlin/ väterliche Linie/ ; ingleichen beyde Gemahle/ Ebhne und Verwandten/ nicht nur in blossen Tabellen vorgestellt/ sondern auch mit alter Scribenten selbst-eigenen Worten bestärckt von J. F. Jellern.
- IX. Andere Probe/ oder/ der mächtigen Fürstin in Italien/ MATHILDIS, welcher die Römischen Pabste die Vermehrung ihrer Lande/ und weltlichen Gewalt guten Theils zu dancken haben/ Väterliche und Mütterliche Stamm-Linie/ entdeckte Verwandtschaft mit den Kaysern Henricis &c. mit Beweisbüchern und Anmerkungen erläutert von J. F. J.
- X. Nachricht von dem Orth Poelde/ wo Marggraf Eckart A. 1002. erschlagen worden/ aus Sagittarii Antiquitatibus Ms. Thuringicis.
- XI. Amoenitates litterarum, de conscribenda Historia Juris Canonici, de Scriptis Comenianis, de ratione emendandi & perficiendi Encyclopediam Alstedii, de MSio quodam Chymico Mich. Mayeri, fauoris fratrum Roseæ crucis, & ejusdem libris impressis, &c. ex epistolis Leibnitii, Morhofii, & Speneri ineditis delectæ.
- XII. Extracte aus H. W. Ludolffs, vormaligen Secretarii bey dem Königl. Dänischen Prinzen Georgen in Engelland/ Schreiben/ von seiner Rückreise aus Egypten Ao. 1700. wie auch aus Matthiæ Glachslands Briefe von der unnöthigen Calender-Veränderung 1699.



VI.

Lettres en vers à feu Mademoiselle de Scudery, ou Panegyrique de LOUIS LE GRAND, Roy de France, fait par Mr. Beteulaud & par Mr. Leibniz.

1697.
Le Parnasse.

A Mademoiselle de Scudery, en luy envoyant une Agathe Orientale, où la montagne du Parnasse se trouve naturellement représentée.

DU Parnasse fameux vous voyez la peinture
Telle qu'en racourci la nature.

Mais Sapho, quand sa main ebaucha ce tableau,
Elle Sçeut que la vôtre en feroit un plus beau,
Et que vôtre art brillant d'une gloire immortelle,
Nous tracerait ce mont d'un crayon plus fidelle.
Qui connoît, comme vous, tous ses sentiers divers
Où croissent d'Apollon les lauriers les plus verts,
Où les neuf doctes soeurs accompagnés de vos traces
S'assemblient pour vous suivre avec toutes les Graces,
Et choisir pour vous seule en ces aimables lieux
Les fleurs, dont vous parez les Heros, ou les dieux.
Mais quand vous recevez de leur troupe charmante
De ces monceaux de fleur la richesse eclatante,
En avez vous assez pour couronner LOUIS,
Au bruit toujours nouveau de cent faits inouis?
C'est Mons. ou Barcelonne, ou Marseille, ou Neruinde,
Par tout des noms fameux pour les echos du Pinde;
Et qui pourroit alors trouverd' assez beaux sons

Pour un champ, où la Gloire offre tant de moissons ?
 Mais que dis-je, SAPHO ? si jadis pour Achille
 Le Parnasse en lauriers ne fut jamais sterile,
 Si sans cesse les fleurs y renaissent pour luy,
 Que ne fera-ce point pour LOUIS aujourd huy ?
 Soit qu'il tienne la foudre, & que la Renommée
 Le peigne surmontant toutel' Europe armée ;
 Soit que moins occupé du tonnerre de Mars,
 Il veuille sous l' Olive honorer les beaux Arts,
 Ce mont qui retentit aux vertus immortelles,
 Peut-il manquer pour luy de couronnes nouvelles ?
 Non, SAPHO, le Parnasse en fleurs pleines d' attrait
 Pour de pareils Heros ne s' epuise jamais ;
 Il en aura toujours pour le tribut de gloire
 Que doivent à LOUIS les Filles de Memoire,
 Et je vois qu'on y peut par vótre heureux secours
 Trouver un nouvel art de le louer toujours.

de Betoulaud.

* * *
 Reponse de Mademoiselle de Seudery à Monsieur
 de Betoulaud,

LE Parnasse d'Agathe est rare & curieux,
 Mais dans vos vers, DAMON, il est plus précieux,
 Et cette agreable peinture
 Surpasse de beaucoup celle de la Nature :
 Ces beaux vers ont pourtant un visible defect,
 Car ils parlent de moy beaucoup mieux qu'il ne faut.
 J'ay pour LOUIS, sans doute, un zele incomparable,
 Et j'en ay dans le coeur une image admirable,
 Mais tout ce que j'en dis exprime foiblement
 Les talens merveilleux d'un Héros si charmant.
 La Victoire le suit, la Gloire l' environne,
 Il prend Ath, il prend Barcelonne ;
 De son illustre sang on vient d' elire un Roy (Conti)
 Le Rhia tout fier qu'il est, subit toujours sa loy,

Et toutes les Muses ensemble
 Ne disent pas ce qui m'en semble,
 Mais comme ce Héros ne peut être flaté,
 Il n'a besoin que de la vérité,
 Et pour être assuré d'une immortelle gloire,
 Il ne luy faut qu'une fidelle Histoire,
 Qui, sans rien adjouter à ses faits éclatans,
 Le fasse triompher jusques aux derniers temps,
 " Et montre clairement que les Héros d'Homere,
 " N'étoient auprès de luy qu'une vaine chimere.

* * *

A Mademoiselle de Scudery.

L'Agathe de Pyrrhus (a) oeuvre de la Nature,
 Des neuf divines sœurs faisoit voir la figure.
 Vòtre Agathe, SAPHO, monstre un Parnasse uni,
 C'est qu'un Parnasse entier par vous seule est rempli,
 Quand cette *Lire d'or*, qui vous fut présentée, (b)
 Des Poètes fameux jusqu' aux cieux élevée,
 Touchée de vos mains, d'un Echo qui repond,
 Dans ses Antres sacrés fait retentir ce mont:
 Apollon immobile & les Muses ravies
 Sont d'admiration & de plaisir saisies,
 Et sa harpe, & leurs luts se trouvent effacés,
 Et flutes & clairons cessent d'estre sonnés.
 Lorsque vous enseignez les regles de la vie,
 Vos preceptes divins sont dignes d'*Uranie*,
 Quand de vostre grand Roy vous chantés les exploits,
Clio même vous vient sousmettre ses haubois.
 Vos Grecs & vos Romains, modèles Heroiques,
 Surpassés par LOUIS, surpassent les Antiques,
 On voit, quand vous tracez la sublime vertu,
 Du merveilleux divers le lecteur suspendu,
 Et tant qu'on parlera de Rome & d'Italie (c)
 Le temps respectera l'admirable *Clelie*.
 Vous decouvrez à Pœil les routes des Esprits,

Les Philosophes ont bien peu dans leurs écrits,
 Dont puisse un voyageur dans le grand monde attendre
 Le secours, qu'il reçoit de la *Carie du tendre* (d)
 Enfin le Dieu des chants, pour vous faire plaisir,
 Cede jusqu'au trepied, qui monstre l'avenir.
 Les sages ont souvent des instincts prophétiques,
 Vos *sortis Prenestins* (e) sont des Oracles Delphiques,
Uranie le sçait, pour equi vostre devin
 Au merite eminent egaloit le destin
 Vous l'aviez bien predict; la guerre est terminée,
 Et la gloire des Lis se trouve couronnée.
 Pour combler son bonheur LOUIS a fait la paix,
 Que les heureux mortels luy devront desormais.
 Voicy mes sentimens, que *Pelisson* le sage (f)
 (Qui de vostre bonté m'a laissé l'heritage)
 Qu'un *Heros*, (g) puis sommis à la fatale loy,
 Crût pouvoir appeller un Eloge du Roy,
 LOUIS fait devenir Histoire veritable,
 Ce qu' alors de son coeur on jugeoit vray semblable;
 Il est de sa grandeur, que de ses dignes mains,
 Il ne dispense plus que du bien aux humains.
 Quel triomphe qu'on puisse obtenir par la guerre,
 "Obliger est bien plus que conquerir la terre,
 C'est par ce beau chemin des Demidieux foulé,
 Qu'un mortel peut aller à la Divinité.
 Qu'on soit Europeen, Chinois, mondain en somme,
 La magnanimité n'y regarde que l'homme,
 Les Heros, tels que luy, sont de tous les pays,
 Où leur nom peu aller, ils ont les coeurs soumis,
 Cette Monarchie est la seule universelle,
 Et de celle de Dieu le plus juste modèle.
 Et LOUIS estant tel, l'auroit esté toujours,
 Sans le destin fatal au repos de nos jours.
 O nécessaire mal, politique facheuse!
 Vos soubçons ont rendu l'Europe malheureuse,
 Plus

VARIA INEDITA.

65

Plus LOUIS est le GRAND, plus chacun allarmé
Avance en repoussant le desastre éloigné,
Luy même trop modeste, ignorant sa puissance.
Apprehende un revers dangereux pour la France.
Mais pour le prevenir endossant le harnois,
Il parut glorieux contre un monde de Rois;
Mis enfin au dessus des jalouses maximes,
Que peut-il craindre plus que le ciel & les crimes?
Il ne se verra plus dans la nécessité
De transferer les maux dont il fut menacé.
„ Et si luy seul defend, qu'on n'embrouille le monde,
„ On verra du repos sur la terre & sur l'onde.
Ses soins seront tournés du plus noble costé,
Le genre humain par luy doit estre soulagé.
Il ne luy reste plus que vaincre la nature,
Et de tous ses tresors nous donner l'ouverture,
Le ciel a fait pour luy déjà d'assez grands pas
„ Il estoit plus qu'Hercule, il sera plus qu'Atlas;
Son nom meritera louanges immortelles,
Tant qu'on verra briller ses *Etoilles nouvelles* (h)
Mais il faut de plus prés domter ses Elemens,
Decouvrir les vertus des simples bienfaisans,
A la *fièvre vaincüe* & la *dysenterie* (i)
Joindre des autres maux la *cohuë* ennemie.
„ S'il y fait des efforts, des siècles plus de dix
„ Ne sçauront arriver à dix ans de LOUIS.
Ces triomphes seront plus dignes de memoire,
Et bien mieux que Fleurus chargeront mon Histoire.
„ Ce seroit plus encor, si les Esprits gueris,
„ La pure piété rendoit par tout soumis.
Il y fait travailler, quoyque l'enfer s'obstine.
JESUS CHRIST regnera *des Hurons à la Chine*.
L'Empire des Chinois rend les bras à la foy,
La France à l'Orient donne la sainte loy.
Elevez vous, SAPHO pour ces grandes matieres,
Les Muses ont besoin de leur forces entieres,

K

Trop

Trop heureuse *Sapho!* si la posterité
 Voit LOUIS dans vos vers, comme il avoit esté.
 1697. Novembr,

G. G. Leibnitz.

Remarques.

- a. L' Agathe de Pyrrhus) Pline Liv. 37 ch. I.
- b. Lire d'or, qui vous fut présentée) de la part d'un inconnu.
- c. Et tant qu'on parlera &c.) Ces deux vers sont à la fin de Clelie, mais dans un autre sens.
- d. La carte du tendre) Clelie Tom. I. p. 396.
- e. Vos sorts prænestsins) Tom. X. p. 1202 & suivantes de Clelie.
- f. Pelisson le sage) IVme partie des Reflexions p. 144.
- g. Qu'un Heros) feu Mr. le Prince.
- h. Etoilles nouvelles) sidera Ludovicæa, les quatre nouvelles planetes à l'entour de Saturne decouvertes à l'observatoire Royal.
- i. A la fievre vaineüe & la dissenterie) par le *febrifugus* & l'*Ipecacuanba*, dont on doit la publication à sa Majesté.

VII.

Lettre de Monsieur Chanut, Ambassadeur de France, à la Reine
 CHRISTINE de Suede; de La Haye le 10me Fevrier.
 1654.

Madame.

Pendant que le bruit, qui s'est repandu par tout, que V. M. pense à se decharger du Gouvernement de son Royaume, exerce les discours des hommes, je n'en puis parler avec ceux, qui en raisonnent en difference, comme d'un probleme politique, ny m'en taire devant V. M. dont l'honneur & la gloire sont les plus precieux Interets que j'aye au monde. J'advoüe, Madame, la foiblesse de mon ame, & je l'advoüe sans honte, voyant que tous les autres, & ceux particulierement, qui font profession d'honorer V. M. ne pensent qu'avec frayeur à un dessein si extraordinaire. Je suis saisy d'étonnement & de crainte, lorsque je me represente la suite incertaine d'une si haute resolution, mais je reviens de mes apprehensions, & je me raffermis sur ces deux considerati-
 ons;

ons; L'une est, que V. M. se cognoist elle mesme, & toutes les choses humaines plus parfaitement que nous ne le scaurions comprendre *nonnulla malorum à Virgo, nova te facies inopinave terret*. L'autre, que je le scais pour ce que V. M. me l'a dit, qu'elle se laisseroit toujours conduire aux mouvemens de la providence divine, qui veillent sur ceux, qui luy soumettent leurs couseils pour les plier & les former en sorte, que les evenemens en soyent toujours heureux. C'est Madame ce qui m'assure à l'esgard de V. M. que je regarde seule en ce changement qu'elle medite, car il n'en peut arriver en la devotion & au respect que j'ay pour elle: mes obligations sont pures sans tems & sans condition, il n'y aura jamais de diversité qu'aux manieres, dont il plaira à V. M. d'user de mon obeissance, qui ne peut diminuer ny croistre en zele & en fidelité, je suis &c.

* * *

Reponse de la Reyne de Suede à Mr. Chanut de Westras le 5.

Mars 1654.

Monsieur.

JE vous ay rendu conte autrefois des raisons qui m'ont obligée à perseverer dans le dessein de mon abdication. Vous savez que cette fantaisie m'a duré long tems, & que ce n'estoit qu'après y avoir pensé sept ans que je me suis resolué de l'executer. Il y en a pour le moins, que je vous ay communiqué cette resolution, & je voiois alors, que c'estoit vostre affection, & l'interest seul que vous preniez pour ma fortune, qui vous obligeoit à me resister, malgré les raisons que vous ne pouviez condamner, puis qu'il ne se trouvoit rien dans cette pensée qui fut indigne de moy. Vous savez ee que je vous ay dit sur ce sujet la derniere fois, que j'ay eu la satisfaction de vous entretenir; dans un si long espace de temps tous les incidens ne m'ont jamais fait changer. J'ay réglé toutes mes actions à ce but, & je les ay conduites à la fin sans balancer. A cette heure je suis presté d'achever mon rollet, pour me retirer derriere le theatre. Je ne m'inquiete point du *plaudite*. Je scaÿ, que la scene, que j'ai representée, n'a point este composée selon les

K 2

loix

loix communes * du theatre. Il est malaisé que ce qu'il y a de fort noble & de vigoureux puisse plaire à tout le monde. Je permets à un chacun d'en juger selon son genie; je ne leur puis oster la liberté, & je ne le voudrois pas mesme, quand il seroit en mon pouvoir. Je sçai qu'il y en a, qui en jugeront favorablement, & je m'assure que vous estes de ce nombre. Le reste des hommes ignore mes raisons & mon humeur. puisque je ne me suis jamais declarée à personne qu'à vous, & à un autre amy qui a l'amé assez grande & belle pour en juger de mesme que vous, *satis est unus, satis est nullus*, je mesprise le reste, & je ferois hoaneur à celuy de la troupe, que j'estimerois assez ridicule pour m'en divertir. Je ne prendray jamais la peine de leur faire mon Apologie, & dans ce grand loisir que je me prepare, je ne seray jamais assés oysive pour me souvenir d'eux, je l'employeray à examiner ma vie passée, à corriger mes erreurs, sans m'en estonner, ny m'en repentir, que j'auray du plaisir de me souvenir d'avoir fait du bien aux hommes avec joye, d'avoir fait punir sans pitié ceux qui le meritoient. J'auray la consolation de n'avoir rendu personne criminelle qui ne le fust, & d'avoir mesmes espargné ceux qui l'estoient. J'ay preferé la conservation de l'estat à toute autre consideration. J'ay tout sacrifié à son interest, & je n'ay rien à me reprocher dans son administration. J'ay possédé sans faste, j'ay quitté avec facilité, & après tout cela ne craignez pas pour moy; Je suis en seureté, & mon bien n'est pas au pouvoir de la fortune. Je suis heureux quoy qu'il me puisse arriver, *sum felix tamen, ò superi, nullique potestas hoc auferre Deo*. Ouy je le suis plus que personne, & le seray toujours. Je n'apprehende point cette providence dont vous me parlez, *omnia sunt propitia*; Soit qu'elle veuille prendre le soin de regler mes affaires, je me soumetts avec le respect

&

* *Hieher gehdret, was der von Prüschenck an Herrn von Boneburg Anno 1651. schrieb: Quid de eo sentias, mihi rescribe, quod Regina (Christina) post impostam capiti coronam conscenderit triumphalem currum, more veterum Romanorum tribus equis colligatis per plateas vecta. Equidem viro tale facinus, qui ex hostibus victoriam reportasset & ipse præliis interfuisset, condonandum esse existimaverim, quamvis hoc hodie modo triumphare plane sit insolitum; ejusmodi vero quid fœminam audere, insolens plane ac ambitiosum mihi factum videtur, atque hinc facile mihi persuaserim, extituros, qui scenam hoc non nihil olere, adeoque vel isthanc solennitatem neutiquam ex dignitate fuisse Reginae Suecix, forte non inepte arbitrabuntur.*

& la resignation, que je dois à ses volonte; soit qu'elle me laisse la conduite de moy mesme, j'y emploiray ce qu'elle m'a donné de facultés dans l'ame & dans l'entendement pour me rendre heureuse, & je le feray tant que je me persuaderay, que je n'ay rien à craindre des hommes ny de Dieu. J'emploieray ce qui me reste de vie à me familiariser ces pensées. Je ne suis pas digne d'envie dans l'estat ou je suis, j'aurois sans doute trop d'envieux, si mon bonheur estoit connu. Vous m'aymez pourtant assez pour ne me l'envier pas, & je le merite, puisque j'ay l'ingenuité de confesser, que je tiens une partie de ces sentimens de vous: je les ay appris dans vos entretiens, & j'espere de les cultiver un jour avec vous dans mon loisir. Je m'assure que vous ne pouvez manquer de parole, & que vous ne cesserez pas dans ce changement d'estre mon amy, puisque je ne quitte rien de ce qui est digne de vostre estime. Je vous conserveray, en quelque estat que je sois, mon amitié, & vous verrez qu'aucun changement ne peut survenir, qui puisse alterer les sentimens dont je fais gloire. Vous sçavez tout cela, & vous croyez sans doute que la plus grande assurance que je vous puisse donner de moy, est celle de vous dire que je seray toujours

CHRISTINE.

* * *

Responſe de Monsieur Chanut à la lettre de la Reine
de Suede, de la Haye le dernier mars

1654.

Madame.

LA lettre que V. M. s'est donnée la peine de m'escire m'a surpris d'une telle admiration, que de long temps je ne seray capable d'y répondre avec la liberté, que V. M. a toujours permise à ses Serviteurs. Tout y est grand & majestueux: Il n'y a rien en particulier qui ne force mon esprit à y donner son consentement. Mais quand je me trouve à la fin transporté si loin de la route ordinaire des sentimens communs, je retournerois volontiers sur mes pas, pour reconnoître, si je ne me suis point de tourné. C'est ma foiblesse, Madame, que V. M. n'a pas eu seulement la bonté de dissimuler en cette lettre,

K 3

tre,

tre, dont il luy a plu m' honorer, mais elle m'a voulu rendre complice de la hauteur de ses pensées. Je parle ainſy pour ce que tout le monde tient pour des defauts les vertus qu'il ne connoift pas, comme pour des offenses les bienfaits qu'il ne peut reconnoiftre. Je ne refuſerois point d'eſtre chargé de quelque part de cette illuſtre accuſation en la plus célèbre cauſe, que le monde ayt jamais examinée, s'il eſtoit vray que je meritaſſe cette gloire; mais V. M. ſçait, que j'ay bien oſé devant elle ſouſtenir le party des opinions vulgaires, & que je luy ay ſouvent aduoüé, que ſa preſence & ſes diſcours me faiſoient voir la vertu d'un air que je n'avois jamais connue. Mon ſeul partage dans le grand deſſein de V. M. qui exerce le jugement de toutes les nations, puis qu'elle veult bien que l'on ſache, qu'elle a eu la bonté de me le communiquer, eſt de teſmoigner par tout ou je ſeray, que la premiere & la plus forte conſideration, qui a porté V. M. à former cette penſée, eſt le bien de ſes ſujets, & la ſeureté de ſon Eſtat, en prevenant les confuſions & partialitez difficiles à éviter après le deſſein de Princes ſouverains, qui ſont conſiderez comme les derniers de la maiſſon Royale. C'eſt le motif, qu'il a plu à V. M. de me découvrir il ya pres de ſix ans, ayant l'honneur de ſervir le Roy auprès Elle & de cette premiere cauſe ſont venuës les reſolutions, que V. M. a fait prendre à ſes Etats pour l'eſtabliſſement de Mr. le Prince de Suede, dont la prudence & la valeur eſtoient à V. M. des cautions du bonheur avenir de Son Royaume, & faiſoit voir à tout le monde, qu'un choix ſi judicieux ne pouvoit, partir que de l'amour de V. M. pour ſes peuples, de ſorte que ſ' il arrive qu'elle veuille maintenant jouir elle meſme du plaifir d' avoir effectivement donné une couronne à Mr. le Prince, & un digne Roy à ſes bons ſujets, eſtabliſſant en ſa preſence un Troſne, qui ne ſe pouvoit mieux affermir que par ſa propre main, il n'y a perſonne qui ne puiſſe apercevoir la ſuite de tout ce grand prix, & qui ne veuille admirer que V. M. aye voulu, que le bien public regnaſt plus abſolument ſur elle, qu'elle n'a deſiré de regner ſur ſes ſujets. *Ce coup neanmoins eſt ſi hardy, qu'il eſtonnera tous ceux qui ne ſçavent pas, que la retraicte que V. M. ſe prepare eſt plus grande que tous les Royaumes de la terre, & qu'elle a dans ſon eſtendue des treſors inepuiſſables de bonheur & de joye.* C'eſt ce que je voudrois pouvoir expliquer avec cette force &

cette

cette lumiere, qui esclatte en la lettre de V. M. puisque je ne la puis donner à personne par communication, pource qu'elle m'y traite " plus honorablement que je ne merite. mais bien que je ne me puisse pas faire entendre avec cette vigueur, l'effect n'en sera pas moindre, car la cognoissance de ces choses toutes divines est un feu, que chacun ne prend pas selon la grandeur du flambeau, qui l'embraze; mais à cette petite estincelle, que Dieu m'a fait la grace de mettre dans mon ame, & que V. M. a recueillie, je puis allumer de grandes flammes dans l'esprit de ceux, qui sont nez à brusler de ce beau feu, & pour les autres la lettre de V. M. qui est tout dire, ne les eschaufferoit pas. Je ne prens pas garde en escrivant cecy que V. M. ne desire point de nous ces services, & qu'elle s'est mise au dessus de tous nos jugemens. Mais si elle ne les agrée pas pour elle, je la supplie tres humblement, qu'elle les permette pour ma satisfaction, car je me condamnerois comme un ingrat, & me tiendrois pour un malheureux, s'il se passoit un moment de ma vie, ou je ne fusse pas dispozé de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour estre en effect &c.

IIX.

Erste Probe untersuchter und bewiesener Geschlecht-Register der mittlern Zeit/ oder der Käyserin GISELÆ, Conradi Salici Gemahlin/ väterliche Linie/ ingleichen beyde Gemahlin/ Söhne und Verwandten/ nicht nur in blossen Tabellen vorgestellet, sondern auch mit alter Scribenten selbst, eigenen Worten überall bestärcket / von J. S. Sellern.

Dieser Käyserin Geschlecht desto besser vor Augen zu stellen / habe von denen in der alten-Historie vorkommenden Hermannis, Herzogen in Schwaben/ so dem Ursprung nach Francken gewesen/ zwey Tabellen verfertigt, bekenne aber dabey/ daß ich eine völlige Geschlechts-Folge noch zur Zeit nicht zusammen bringen können.

Erste

Erste Tabelle, so Hermanni I. Herzogs in Schwaben
Familie representiret.

Gebehardus Graf in Francken.

Otto I. Röm. Käyser.	a. Hermannus I. Herzog in Schwaben † Ann. 949. Gemahlin Wida Burchardi, Herzogs in Schwaben Wittwe.	b. Udo ein Graf † Ann. 949.
d. Ludolfus, Ottonis I. Sohn von der ersten Ehe Herzog in Schwaben nach des Schwieger Vaters Tode † An. 957.	d. Ida, Herzog Ludolffs Gemahlin/vermählt Anno 947. stirbt An. 986.	c. Udo, Rothardi Bischoffs zu Straßburg Nachfolger.
	e. Mathildis gebohren A. 949. stirbt A. 1011.	f. Otto, geboren A. 954. Herzog in Schwaben/ nach diesem auch Herzog in Bayern stirbt. An. 982.

Beweisthümer.

a. Hermannus Herzog in Schwaben.

Continuator Reginonis ad An. 910. Franci in confinio Baioariz & Franciz Hungaris congressi, miserabiliter aut victi aut fugati sunt. In quo prælio Gebehardus Comes interiit, relictis duobus filiis suis adhuc pueris, Udone & Herimanno, qui postea clari & nobiles in Francia extiterunt. Idem ad An. 926. Burchardus Dux Allemanniz in Italia occiditur -- Herimanno Ducatus Alemannia committitur, qui Widam Burchardi duxit uxorem. Hermannus Contractus Caniffi ad An. 948. Hermannus Dux Alamanniz, qui provinciz sibi creditæ cultum, habitum, mores instituta, multum ut fertur honestaverat, defunctus Augizæque in Capella S. Chilianii sepultus est; & Luitolfus, filius Regis Ottonis, Vir omnium sui temperis universo populo acceptissimus, Dux pro eo à patre suo constitutus est. Urspergensis: Anno Domini 949. Heremannus Dux Alemannorum moritur, pro quo Luitolphus filius Regis Ottonis Dux constituitur. Stumpfius Lib. 4. Chron. Helvet. Anno Domini 948. Um diese Zeit hat Herzog Hermann von Schwaben und Allemannia auch in

ne

gehabt und beherrscht die Graffschafft *Rhetiam* Churwalhen/
Das bezeuget ein besiglet *Instrument* zu Chur mit fölllichen Wor-
ten: *Harberto Abbati in Comitatu Hermanni Ducis Rhetia nuncu-
pato &c.*

b. c. *Udo, Hermanni I. Bruder / ein Graf.*

Hilfft den anfrühriſchen *Gisalbertum* und *Eberardum* Anno 939. zu
paaren treiben. *Continuator Reginonis* ad hunc Annum, *Gisalber-
tus & Eberardus* juxta *Anternacum castellum* cum suis *Rhenum* transi-
turi, ab *Udone & Chuonrado* Comitibus, cæterisque Regi (*Otoni I.*)
fidelibus, ne tranſeant bellica congressione, citoque moris compendio
præventi. *Luitprandus* Lib. 4. cap. 10. und aus *Ihm Urspergensis* p.
156. Habuerat plane Rex nonnullas maximas & fortissimas copias &
earum duces, *Hermannum* scilicet *Suevorum Ducem, fratremque ejus U-
donem*, atque *Conradum* cognomine sapientem. Qui quanquam
affinitatis linea *Euerhardo* jungerentur, maluerunt tamen juste, si neces-
sitas incubuisset, justo cum Rege occumbere, quam cum consanguineo
injuste triumphare. *Luitprandus* Lib. 4. Cap. 16. *Udo* sane *Herman-
ni Ducis Suevorum frater*, nec non & *Conradus* cognomento sapiens,
quos superius Regi diximus esse fideles, ipsius in partibus erant &c. *Sig-
bertus* muß sich geirret haben / wann er *Conradum* sapientem für einen
Bruder *Hermanni* und *Udonis* ausgibt / im Jahr 943. Fideles Regis,
Udo videlicet & *Conradus* frater *Hermanni Suevorum Ducis*, *Euerhar-
dum* & *Giselbertum* prædando regno securè intentos, juxta *Rhenum*
inopinatè aggressi acerrime debellant.

Von diesem *Udone* ist zu merken / daß ihm *Kayser Otto I.* ver-
gönnet / dasjenige / womit er ihn beliehen hatte / in Erbe zu verwan-
deln. *Continuator Reginonis*: Anno 949. *Uto* Comes obiit, qui
permissu Regis, quicquid beneficii aut præfecturarum habuit, quasi heredi-
tatem inter filios divisi. Idem ad Ann. 950. *Rothardus*, *Strasbur-
gensis* Episcopus obiit, cui *Udo, filius Udonis Comitis* in Episcopatu suc-
cessit. Graf *Udo* soll eine Gräfin von *Vermandois* zur Gemahlin ge-
habt haben. *Du Chesne Histoire de Bourgogne* Livre II. pag. 226,
Herman. I. avoit un frere nomme *Udon*, qui espousa la soeur de *Her-
bert Comte de Vermandois*, tante d'un autre *Herbert & de Hugues de
Vermandois*, Archevesque de *Rheims*.

L

d. LII.

d. Ludolfus, Kayfers Ottonis I. Sohn von der Engelländischen Oigit oder Edgide: Ida dessen Gemahlin.

Luitprandus Lib. 4. Histor. cap. 7. in fine. Duxerat Rex Otto, ante regni susceptionem, ex Anglorum gente nobilissima Regis Adelstani fratris filiam sibi uxorem nomine *Oigit*, ex qua & filium genuit nomine *Luitolphum*. Cujus ob recentem jaecturam quoties memoriam agimus, lacrymis sinum replemus. O si nunquam natus, aut non tam mature esset defunctus. Ditmarus L. 2. Chron. p. 19. edit. Maderi. Desponsavit etiam illi (pater) *IDAM Herimanni Ducis filiam*, pulchritudinem & sexum omni probitate vincentem. Quam cum sibi pater vinculo maritali conjungeret, modicum post intervallum *soceri ducatum & hereditatem defuncti* sibi dedit. Hermannus contractus Canisi ad An. 947. Luitolfus filius Regis *Idam laudabilem feminam* duxit uxorem, Luitprandus Lib. 5. cap. 1. und auch Ihm Urspergensis p. 159. erzehlet umständlich / wie Herzog Herrmann seine Tochter dem Kayserlichen Prinzen angetragen. Factum est ut post mortem Euerhardi atque Gihberri, nec non & Henrici fratris Regis inclusionem, concurrentibus undique ad Regem congratulationis causa proceribus, veniret etiam *Vir ditissimus Suevorum Dux Hermannus*, qui post congratulationis satisfactionem, talibus est regem aggressus sermonibus: Non clam domino meo est, tum prædiorum latitudine, tum pecuniarum immensitate prædixit me absque liberis esse, nec est *præter unam parvulam natam*, quæ meorum rerum, me redeunte, heres existat. Placeat itaque domino meo Regi *filium suum parvulum, Liuthulfum mihi adoptare filium*, quatenus *unica filia mea*, maritali commercio sociatus, me migrante, meorum fiat hereditate rerum magnificus. Hoc itaque quia placuit Regi consilium, quod poposcerat, sine dilatione complevit. Witichindus Lib. 3. Annalium, & Urspergensis l. c. Videns autem Rex filium suum *Liuthulfum virum factum*, dedit ei *conjugem divitiis ac nobilitate claram, ducis Herimanni filiam nomine Idam*. Quam cum accepisset, in brevi post hæc focer moritur, cum ducatu omni ei possessione relicta. Accepta autem potestate animum tranquillum, quem in puero gessit, exiit, armatumque militem in Italiam ducens, aliquantis ibi urbibus captis & sub custodia traditis, ipse revertitur in Franciam, Herzog Ludolph ist in

in Italien Todes verblichen. Vid. Witichindus Lib. 3. Ditmarus L. 2. Chron. p. 24. Domnizo Tom. I. script. Brunsvicens. p. 638. Luitprandus und Urspergensis reden nur von einer Tochter Herimanni der Continuator Reginonis aber von dreien ad Ann. 947. Ludolfus filius Regis tali ut decuerat apparatu *tertiam filiam* Herimanni ducis sibi conjugio copulavit.

d. *IDA*, Herzog Ludolffs Gemahlin.

Hat bis in das Jahr 986. gelebet. Chronographus Saxo & Chronicon Quedlinburgense ad hunc Annum: Ida quoque regalis domina, cunctalis Luidolfi filii magni Ottonis, huic luci subtrahitur.

e. *MATHILDIS*, Herzog Ludolffs Tochter.

Continuator Reginonis ad Ann. 949. Eodem anno Ludolfo filio Regis mathildis filia nascitur. Chronicon Quedlinburgense Tom. II. Leibnit. p. 288. Anno M. XI. mors abstulit de regali stemmate germanam, *Machtildam Abbatisam*, Ludolfi filiam.

f. *Otto*, Herzog Ludolffs Sohn.

ward geböhren Ann. 954. Continuator Reginonis ad h. A. Ludolfo filius Otto nascitur. Sein Vater Ludolfus, ist wie vorhero gedacht in Italien gestorben apud Plumbiam, & Mogunrix sepultus est, *Otone filio adhuc parvulo* superstite relicto, & Burghardus (secundus, Bureardi primi filius, vid. Obrecht Prodrumus Rerum Alsatiarum p. 221.) Alamanniae ducatum accepit, nach Hermann Contracti Aufhage bey dem Jahr 957. der auch ferner meldet, wie Otto Herzog in Alemannien und Herzog in Böhmen worden, endlich Ao. 982. verstorben. Herm. Contr. Canisii ad Ann. 973. Burghardus Dux Alemanniae defunctus, Augiaque in capella S. Erasmi conditus est, & *Otto filius Luitolfi paternum pro eo ducatum recepit*. Idem ad Ann. 977. discordia inter Ottonem ducem Sueviae & Henricum Bajoariae ducem. Idem ad Ann. 978. Henricus Dux Bajoariae & alius Dux Augustensis quoque Episcopus Henricus, rebellantes Imperatori capti & exilio mancipati sunt, *ducatumque Bajoariae Otto dux Suevorum cepit*. Idem ad Ann. 982. Otto dux Suevorum & Noricorum obiit, & post eum *Conradus Dux Alamanniae* factus est, Henricusque ducatum Bajoariae recepit. Aus was für einem Geschlecht Herzog Ottonis Nachfolger Conradus gewesen habe

habe noch nicht entdecken können/ auffer daß Ditmarus Lib. 4. Chron. p 92. seinen Bruder anzeigt: Ia temporibus suis Conradus. Suevorum ductor egregius, ac ejusdem frater Heribertus Comes, nec non Hodo inclytus Marchio, proh dolor, morte momentanea depressi sunt. Welches allhier beyläuffig mit anführen wollen.

II. Tabelle, vorstellend Hermann II. Herzogs in Schwaben und Elsaß/ mit einer Königl. Burgundischen Princessin / Gerberga, erzeugte Kinder.

a. Hermannus II. Herzog in Schwaben
† 1004. Gerberga, oder Guepa, Königin
Conrads in Burgund Tochter.

b. Hermannus III. III. Herzog in Schwaben † A. 1012.	d. GISELA. † 1043.	h. Mathildis
c. Erster Gemahl Ernestus I. Herzog in Schwabe † 1015.	d. Anderer Gemahl Conradus Herzog in Salicus R. Käyser. † 1012.	k. Erster Gemahl Cuno Herzog in Cärnthen/ von Rothrin- gen. † 1012.

l. Ernestus II. Herzog in Schwaben/ rebelliret und wird umge- bracht. 1050.	f. Hermannus IV. nach des Bruders to- de Herzog in Schwaben/ stirbt an der Pest in Ita- lien. 1038.	g. Henricus III. Röm. Käyser.	h. Cuno Com- perent bey der Wahl Conradi Sa- lici, Herzog in Cärnthen nach Adal- berone An. 1036. stirbt 1039.	i. Beatrix der Italia- nische Grä- fin Mathil- dis Wilt- ter.
--	--	-------------------------------------	---	--

Beweissthümer.

a. Hermannus II. Herzog in Schwaben/ der
Käyserin GISELÆ Vater.

Dieser istis/der dem Käyser Henrico II. oder Sancto sich An-
angs widersetzt/und nach der Käyserlichen Cron gestrebet/doch end-
lich

Uch sich gedemüthiget/und dem Bisthum Straßburg die Abtheilung S. Stephani, zur Ersetzung des zugesägten Schadens / geschencket hat. vid. vitam S. Henrici T. 1. Scrip. Brunsvic, p. 432. 434. Ditmarus Lib. 4. Chron. p. 88. berühret solches mit wenig Worten: maxima pars procerum, qui his interfuerunt exequiis (Ottonis III.) *Hermanno Duci* a uxilium promittunt ad regnum acquirendum & tuendum, Henricum mentientes ad hoc non esse idoneum propter multas causarum qualitates. Item Lib. 5. p. 104. Hermannus *Alemannia & Alsacia* Dux timoratus & humilis homo, à multis, quibus lenitas ejus placuit, seductus contra Henricum se armavit. Wie er Straßburg / caput Ducatus sui Argentinam quæ Strasburg Dicitur, mit Hülffe seines Schwieger-Sohns Cunonis, oder Conradi Salici, verheeren lassen/ weil es der Bischoff Wicelinus mit Henrico Sancto gehalten/erzehlet mit mehrern Ditmarus Lib. 5. p. 110. 111. Confer. vitam S. Henrici p. 432. Ducem Alemannia & Alsacia nennt ihn auch Hepidannus ad An. 1008. dessen Worte in das Jahr 1003 zu referiren. Otto Imperator Romæ sine hærede defunctus est, cui successit Henricus de regio genere, Dux quoque Bajoariorum tertius eo nomine, cum quo & *Herimannus Dux Alamannia & Alsacia regnum sorte dividere & parti aspirare tentabat*, sed infecto negotio ultionem conatus in eos, qui in Stratzpurch cum Rege senserant adversus se, irrupit civitatem & in direptionem dedit pessimo quoque exemplo sacra profanavit. Chronographus Saxo ad An. 1002. Hermannus autem *Dux cum Suevis Regi restitit, & Francorum pars quadam refragari cœpit*, multa inutilia perpetrantes, sancta loca exurentes, aliaque devastantes, quos tamen Deus citissime humiliavit. Idem ad Ann. 1003. Eodem anno Herimannus Dux ad extrema pervenit, & *discordia Sprevorum quievis*. Daß Elßaß/ wie auch die alte Graffschafft Brißgau/ Comitatus provincialis Brißiacorum, damahls zum Herzogthum Alemannien mit gehöret/ jenes hat Obrecht in prodromo Rerum Alsaticarum cap. 10. und dieses Guillimannus Libr. 2. Habsburgicorum cap. 7. erwiesen.

2. Gerberga, *Hermanns II. Gemahlin/ der Käyserin*

GISELÆ Mutter.

Wippo in vita Conradi Salici p. 428. Cui (Gisele) pater erat *Herimannus Dux Alamannia*, mater ejus *Kerbirga filia Conradi Regis de Burgundia*. Hermannus Contractus Canisii ad Ann. 997. Conradus

radus Allemannorum Dux obiit, & pro eo Herimannus (II.) Ducatum accepit, qui & ipse filiam Conradi Regis Burgundiæ Gerbergam in matrimonio habuit, ex qua filium æquivocum tresque filias reliquit. Der Name der dritten Tochter Hermanns II. ist wahr unbekant. Du Chesne berichtet in der ersten edition seiner Histoire de Bourgogne Livre II. p. 228. Sie habe Gerardum Grafen von Egisheim / Pabst Leonis IX. Bruder / zur Ehe gehabt: Une autre fille espousa Gerard, fils de Hugues Comte d' Egvesheim, & frere de Brunon Evesque de Toul, depuis Pape nommé Leon IX. Vielleicht hat er dieses in der andern edition, so ich noch nicht gesehen/bewiesen. Gerbergæ oder Gueppæ Mutter war Mathildis, Conradi Königs in Burgund/ dessen Stamm ich von Welfone I. zu einer andern Zeit herführen werde/ Gemahlin / und Lotharii Königs in Frankreich / wie auch Herzogs Caroli Schwester. Das Schema giebt der Autor Genealogia S. Arnulfi an die Hand.

Henricus Auceps.

Otto I. Imperator.		Gerberga.	Hadevvidis
Lotharius Rex Francorum.	Carolus Dux.	Mathildis vidua Balduini Flandrensis, Conrado Burgundiæ Regi secundum nupta.	Hugo Rex Francor.
Rudolphus Rex Burgundiæ postremus.		Gerberga sive Guepa, Hermanns II. Ducis Alemannia Uxor.	
		GISELA, Conradi Salici uxor.	

Genealogia S. Arnulfi, Hadevvidis, Gerberga, Bruno Episcopus & Dux Colonia (Lotharingia) Otto Imperator & Henricus Dux fratres & sorores fuerunt. Horum Hadevvidis genuit Hugonem Regem Francorum. Ibidem: Gerberga Soror Hadevvidis Superioris genuit Lotharium Regem Franciæ & Carolum Ducem, Mathildem & Albradara fratres & Sorores &c. Mathildis Soror Lothariæ

rii Regis Franciæ & Caroli Ducis genuit Rudolphum Regem Burgundia; Bertham, *Gurpam* & Mathildem &c. *Gurpa* Soror Berthæ, & Mathildis genuit *Gisela*m uxorem Regis Conradi. Chronicon Alberici ad Ann. 1124. Soror ultimi Lotharii Francorum Regis & Ducis Caroli, nomine *Mathildis*, post mortem *primi mariti*, tertii Baldvini Flandrensis Comitis, Regi Burgundia; cuidam Conrado peperit Regem Rodolphum, & sororem ejus *Gurpam*, qua; fuit mater hujus *Gisela*.

b. *Hermannus III. Herzog in Schwaben/der Käys*

serin Gisela leiblicher Bruder.

Ram sehr jung zum Herzogthum Schwaben/ und machte seinen Schwager Ernesto I. bald Maß. Hermannus Contractus Canisii ad An. 1004. Herimannus Dux Alamannia; obiit, eique filius ejus *Herimannus puer* omni populo acceptabilis in Ducatu successit. Dithmarus lib. 6. Chron. p. 128. von Henrico Sancto. Dehinc patriam revisere festinans, Alemannia; fines, nuper à Ducis Hermannifolatio privatos, filioque ejus & æquivoco *adhuc puerulo* deditos ad regendum & confirmandum invadit. Vita Henrici Sancti ab Adelboldo scripta T. I. Script. Brunsv. Jam Dux Herimannus obierat, & filius suus Ducatui à Rege substitutus erat, qui nimia; juventutis adhuc, nec semetipsum regere sciebat. In loco igitur qui *Turegum* dicitur, Rex colloquium tenuit, omnesque pro pace tuenda, pro latrociniiis non consentiendis à minimo ad maximum jurare compulit. Hermannus Contractus ad Ann. 1012. Herimannus Alemannia; Dux defunctus, *Ernuſtum* sororis suæ *Gisela* maritum, successorem accepit. Chronicon Quedlinburg. T. 2. Script. Brünsvic. p. 288. ad Ann. 1012. Obiit Hermannus puer & Dux, *Regis consobrinus*.

c. *ERNESTUS I. Herzog in Schwaben/ Gisela*
erster Gemahl.

Otto Frising. Lib. 6. Chron. cap. 28. Hæc primum Ernesto Duci Suevorum, fratri Alberti Superioris Pannonia; Marchionis [& Episcopi Trevirensis Popponis inserit Albericus verba Ottonis exscribens.] nupta fuit, geminosque ex eo *filios Ernuſtum & Hermannum* suscepit, quo mortuo Conradum hunc, de quo agimus, accepit. Herm. Contr. Canis. ad Ann. 1015. Poppo Vir venerabilis frater ipsius Ducis *Ernuſti*, Megingaudo Archi-Episcopo Trevirensi defun-

&o successit. (obiit Poppo Anno 1047. vide Hermannum.) Dieser Herzog Ernst ist auf der Jagt an einem zufälligen Schuss von einem Psele umkommen/ hat aber solches dem Thäter verziehen/ und vor seinem Ende/ gegen einen Bedienten/ in Ermangelung eines Priesters/ seine Beichte abgelegt/ nach dem Exempel der ersten Kirchen/ welche dafür gehalten/ ein jeder Christ sey im Nothfall ein vollkommener Priester/ wie Grotius in einem herausgegebenen Discurs beweisen wollen. Ihm sind im Herzogthum Schwaben seine beyde Söhne nacheinander gefolget. Ditmarus Lib. 7. p. 191. In his diebus festis ERNESTUS, *incolus Alemannia Dux, pueri Successor Hermannii*, cum in sylva quadam illicite veneratur, ab uno militum suimet plus ignorantia quam voluntate spontanea, ut cervam sagittare debuit, proh dolor vulneratur. Hinc quia mortem sibi imminere perspexit, socios vocat, & ut reo parcerent supplicat, & *quia hic tunc presbyterum, cui sua confiteretur peccata non habuit, unum ex militibus hujus vice propius accedere jussit*. Quem cum adesse perspiceret, omnes, inquit, accedite, & commortalis vestri peccatoris facta, aure cordis percipite, & qualiter curentur unanimiter succurrite, absentibusque cunctis fidelibus peccatricem meimet animam quæso commendate, & uxorem meam, ut honorem suum servet, & mei non obliviscatur, admonete. Hæc dicens, in quoscunque unquam se aliquid deliquisse recordari potuit, cunctis presentibus innotuit, & mox de luce hac II. Cal. Junii discessit, *sepultus Wirceburg juxta patrem suum Marchionem Luipoldum*, ut ipse rogavit. Hierauf hängt Ditmarus noch eine Vermahnung an seine Geistlichen mit an. Hic juvenis, ut spero, felicem habet animam, cui sic ipse vivens testatus est. Plus placuit coram multis hic erubescere, quam coram omnipotenti Deo latere. De hoc exemplum fratres in Christo capite, & morbum interius latentem *medico celesti aperte*, & antidotum ejus salubre nullatenus spernite, & *quicumque sit in sine nostro confessor, non moretur in gementi professione peccator*, ut ab eo in coelis inveniatur propitius remissor. Hermannus Contractus Cansli ad Ann. 1015. Erast Dux Alamanniæ in venatu ab Adalberone Comite feram appetente sagitta vulneratus interiit, & *ducatum ejus filius æquivocus, viduam vero Gisela Conradus, filius Henrici, filii Ottonis Ducis*, futurus postea Imperator accepit. Ditmarus l. c. p. 192. In nativitate S. Johannis Baptistæ, quæ tunc proxima erat, ad Gosleri Cæsar

far

VARIA INEDITA.

8r

lar (Henricus Sanctus) veniens Ernesti ducatum *nepti sua* & filio ejus dedit, & inde ad Magdaburg proficiscens &c. *neptis* heist hier so viel als Geschwister Kind / denn Gisela Mutter und Henrici sancti Mutter waren leibliche Schwestern /

Conradus Rex Burgundia

Gisela Ductrix. Hezelonis Ducis Bavariae Uxor.	Gerberga, Herimannii II. Alemanniae Ducis Uxor.
---	--

Henricus Sanctus. Imperator.	Gisela primo Ernesti, dein de Conradi Salici Uxor.
---------------------------------	---

Henrici S. Mutter nennet Ditmarus Lib. 4. p. 67. Gisela Ductricem, und Vita Henrici T. I. Script. Brunsvic. p. 43r. meldet ihren Vater: mater sua Conradi Régis fuit filia.

d. CONRADUS SALICUS, Römischer Käyser/
GISELÆ anderer Gemahl.

Von diesem Käyser werde in der Stamm-Tafel der alten Weiblinger mehr Autores allegiren. Hieher gehören nur Wippo- nis Worte p. 428. Regis conjux erat Gisela prudentia & consilio vigen- s, cui pater erat Herimannus Dux Alamanniae; mater ejus Kerbiga filia Conradi Regis de Burgundia; und ist bey dieser Gelegenheit der genealogische Zweifel zu erörtern?

Ob die Käyserin Gisela zwey oder dreymahl verheyrathet gewesen.

Die ältesten Scriptoros, so ich bereits angeführet/als Wippo, Her- mannus Contractus, und Otto Freisingensis, reden nur von zweyen Männern/ nehmlich Ernesto I. und Conrado Salico. Andere hingegen legen ihr zum andern Gemahl/ Brunonem, einen Grafen von Braunschweig bey. Ich halte aber davor / daß die Käyserin Gisela von des Brunonis Gisela de Werle, welche der Autor. Chro- nicæ Ducum Brunsvicensium p. 7. editionis Maderi, mit einander vermenget / ganz und gar zu unterscheiden sey / massen schon Meibomius in Relectione Apologetica; pro Ottone IV. Tom. 3 p. 164. sq. angezeiget / daß die Käyserin nicht von Werle seyn können. Nichts desto weniger hat dieser alte Irrthum auch in einem alten Chronico Francorum MS. das Mabillonius besessen / sich eingeschli- chen/ wie aus beygefügten Worten / worinne unter andern einige

M

Merck.

Merckwürdigkeiten von ALBERTI URSI Groß-Vater und Elter-
Vater vorkommen/ zu ersehen ist:

Chronicon Francorum MS. Mabillonii ad

Ann. 1024.

Gisla & Soror ejus Machtildis, fratresque ejus Rodulfus & Bernardus nati erant in Westfalia de loco qui dicitur *Werla*. *Gisla nupsit primum Ernesto filio Liupoldi Marchionis*, genuitque illi Herimannum (& Ernestum, juxta Otton. Frising. L. 6. Chron. c. 20.) Ducem Svevorum. Duce Ernesto defuncto accepit eam uxorem *Comes Bruno de Brunesauic*, peperitque illi Liudolfum Comitem. Comite Brunone etiam defuncto, *duxit eam violenter Conradus, suus cognatus*, genuitque ex ea Henricum (tertium Imperatorem) Machtildem sibi desponsavit *Comes Esicus de Ballenstete*, genuitque ex ea *Comitem Adalbertum seniore* patrem *Comitis Ottonis*. * Rodulfus frater earum genuit Comitem Herimannum, patrem *Dominæ Odæ*, quam desponsavit *Udo Comes de Stathen*, qui primus ex ille genere adquisiuit Marchiam Aquilonalem. Bernhardus Comes alter frater ejusdem *Reginæ* habuit filias, quarum unam nomine *Idam* duxit *Henricus de Castre quod Loufe* dicitur, *Brunonis Treverensis Episcopi*, & *Popponis Comitis* frater. Quem cum mures corrossissent usque ad mortem, viduam illius *Idam* quidam *nobilis de Saxonia* accepit uxorem, habuitque ex illa *Comitem Sifridum** de Ertiniburch*. Filiam ejusdem *Idæ* ex eodem Comite *Henrico*, nomine *Adel-*

* Brituffius Enzelius, Angelus und andere nennen Ottonis von Ballenstedt Vater Esiconem, da doch Adalbertus Senior nach den angeführten Worten des Chronici MS. sein Vater/ und Esico sein Groß-Vater gewesen. Solchem nach müßten Alberti Ursi Vorfahren in dieser Reihe nacheinander folgen.

Esico Comes.

Adalbertus senior, Comes.

Otto Comes.

Albertus Ursus.

** Dieser Sifridus ist vermuthlich de Sifridus de Erteneburg, qui vocabatur cum sue, dessen in Alberti Stadenfis Chronico im Jahr 1144. Erwähnung geschicht/ und dessen Sätzer hernach an Grafen Ottonis von Ballenstädt Gemahlin

Elican

Adelheidam, duxit Adolphus de *Huili*, genutque Adulfum juniorem & fratres ejus. Post cujus mortem sociavit eam sibi Comes Palatinus de *Sumerfenburch*, genuitque Palatinum Comitem Fridericum juniorem.

Die Controvers wie nahe Conradus Salicus mit seiner Gemahlin Gisela verwandt/ und ob die bey seiner Erönung urgirte dispensation nöthig gewesen/ hat zwar Schilterus lib. 3. de Libertate Ecclesiarum Germaniæ cap. X. zu erörtern sich bemühet/ ich kan aber versichern/ daß von den dort angeführten verschiedenen Verwandtschafts Tabellen nicht eine einige richtig/ vielweniger, in bewährten Scribenten gegründet sey

In welchem Jahr die Kaiserin Gisela abgeschieden/ und wie sie sich von den Wahrsagern ein langes Leben prophezehen lassen/ erwehnet Hermannus Contractus Canisii 1043. Gisela Imperatrix apud *Goslere*, quamvis à Sortilegis nonnunquam vera sibi prædicentibus decepta filio Regi se supervicturam crederet, dysenterix morbo 15. Cal. Maji decessit, & Nemeti juxta maritum Imperatorem sepulta est. Annales Hildesheimenses & Chronicon Australe ad eundem annum: Gisla Imperatrix, mater Heinrichi regis obiit XVI. Kal. Mart. & apud *Spiram* sepelitur. Wie sie von der Welfischen Branche der alten Könige in Burgundia *Jurana*, und von Carolo M. hergesammet soll anderswo dargethan werden.

e. *Ernestus II. Herzog in Schwaben/ der Gisela erster Sohn von der ersten Ehe.*

Rebelliret wider seinen Stiefvater/ den Kaiser Conradum Salicum nebst dessen Better Conrado dem Jüngern. Herm. Contr. Ao. 1025, erlangte durch Vorbitte der Kaiserin mit grosser Mühe Gnade. Otto Frising. L. 6. Chron. cap. 28. Wippo p. 431. Lehnet sich dennoch wieder auf/ muß aber ins Gefängniß zu *Sibichenstein* bey *Halle* / (so damals ein Behältniß der Staats-Gefangenen war/ vid. Tenzelii Supplementum II. Historiæ Gothanæ p. 426.) kriechen/ Wippo 435. Fängt nach seiner Loslassung neue Händel an/ wird deswegen umge-

M 2

bracht/

Ellicam bekommen. Liber de fundatione monasterii Gozecensis p. 237. ad Ann. 1133. His diebus prædia Comiti Sifrido de Ertheneburg in his partibus pertinentia julto concambio Imperator (Lotharius) obtinuit, quæ itidem Ellica Comitissa simili conditione ab eo promeruit.

bracht/ und zu Costanz A. 1030. begraben. Otto Frising. Libr. 6. cap. 29. Wippo p. 436. 437. conf. Hermannus Contractus Canisii ad An. 1026. 1027. 1030.

f. *Hermannus IV. Herzog in Schwaben/ der Gisele an derer Sohn von der ersten Ehe.*

Succedit seipsum unruhigen Bruder. Herm. Contr. Canis. ad An. 1030. Frater ejus junior Herimannus Dux Suevorum efficitur. Wippo p. 436. Imperator Ducatum Alemanniae Hermanno juniore, fratri ejusdem Ernesti dedit, eumque Warmanno Constantiensi Episcopo commendavit. Erhält die Marggraffschafft seines Schwieger-Vaters in Italien. Herm. Contr. ad Ann. 1036. Heremannus Dux Alamanniae Marcham soceri sui Meginfredi in Italia ab Imperatore accepit. (Mainfredus Marchionum prudentissimus & frater ejus Alricus Astensis urbis Praesul, deren Glaber Rodulphus nach dem Jahre 1024. Libr. 4. cap. 2. erwehnet/ dünckt mir eben dieser Meginfredus zu seyn.) wird von der Pest in Italien weggerafft. Ao. 1038. Otto Frisingensis lib. 6. cap. 31. Conradus Rex subacta ad plenum Italia citeriori domum remeare disposuit, sed cum per lethifera loca iter ageret, ex corruptione aeris plurimos de exercitu & de claris principibus perdidit. Mortui sunt ibi inter alios *Hermannus Dux, Regina filius, Kunigunda filii Regis sponsa, Cono Franconum Dux, & alii quamplures.* Herm. Contr. ad Ann. 1038. *Hermannus Dux Alamannia* suis admodum flebili morte 5. Cal. Aug. occumbens *Tridenti tumultatus* est. Ursperg. ad Ann. 1038. Herimannus Dux Alamannorum filius Giselae Imperatricis obiit.

g. *Henricus III. nachmaliger Kayser/ Gisele Sohn von Conrado Salico.*

In der Stamm-Tafel der Weiblinger wird ein mehreres zu vernehmen seyn. Der alte Hepidannus, Cœnobita S. Galli, der sich in der Zeit-Rechnung zu veriren pflegt/ attestiret / daß er nach seines Stiefbruders Hermanns IV. Absterben/ dem Herzogthum Alemannien oder Schwaben/ eine Zeitlang vorgestanden / bey dem Jahr 1044. Uxor Heinrichs Regis, & frater ejus Herimannus Dux Alamannicus obierunt, *ejus ducatum cum regno Burgundionum* idem Rex à patre suo eodem anno percepit, ipse ejusdem regni principibus cum juramento sibi fidem dantibus.

h. Ma-

h. Mathildis, Herzogs Hermanns II. Tochter / der Bayserin Gisela Schwester.

Ist zweymal vermählet worden; Erstlich an Conradi Sapientis Enckel/ Herzog Conradum in Cärnthen der Ao. 1012. verstorben / und mit welchen Sie den Competenten Conradi Salici, Conradum oder Cunonem juniorem erzielet: Hernach an Herzog Friedrichen von Lothringen / dem sie die unter den Kaysern Henrico III. und IV. bekant gewordene / und in der Genealogie der Italiänischen Gräfin Mathildis wieder vorkommende Beatricem zur Welt gebracht. Wippo in vita Conradi Salici p. 425. prædicti duo Cunones cum essent ex parte genitorum nobilissimi, haud secus ex materno genere claruerunt. *Junioris Chunonis mater Mathilda de filia Conradi Regis Burgundia* (Gerberga, Hermanns II Ducis Alemanniae uxore) nata fuit. Vorhero pag. 424. hatte Wippo diesen jüngern Cunonem genennt/ Chunonem Wormatiensem, ducem Francorum, und hernach p. 434. Chunonem Wormatiensem patruelem Imperatoris. Hermannus Contractus Canisii ad Ann. 1012. Conradus Dux Carentani, filius Ottonis ducis, fraterque Brunonis dudum papæ, obiit, & privato filio ejus, puero Conrado, Adalbero ducatum accepit. Idem ad Ann. 1019. Conradus adolescens, *filius Conradi quondam ducis Carentani*, auxiliante patruela suo Conrado, postea Imperatore, Adalberonem tunc ducem Carentani apud Ulmam pugnâ victum fugavit. Idem ad Ann. 1024. cum Conradus senior, filius Heinrici & Adelheidæ, & patruelis ejus *Conradus, filius Conradi ducis ex Mathilde* ad regnum præcipue adniterentur, habito apud villam Kumbam principum conventu, *senior Conradus Rex* promotus &c. Idem ad Ann. 1036. Conradus patruelis Imperatoris *patris sui ducatum in Carentano & in Histria*, quem Adelbero habuerat, ab Imperatore suscepit. Idem ad Ann. 1039. Conradus dux Carentani & Adelbero æmulus ejus, qui ante eum ducatum eundem tenuerat, ipso anno obierunt.

Die andere Vermählung Mathildis mit Herzog Friedrichen von Lothringen/ bekräftiget Wippo, wenn er ihn für des jüngern Cunonis Gief. Vater ausgibt / und unter die Malcontenten zehlet p. 431. Ernestus Dux Alemanniae, Chuno Dux Franciae, *Fridericus Dux Lotharingorum*, cum aliis plerisque *contra Regem Chuonradum* consenserunt, & multa molientes, multas munitiones incassum præparantes, nihil nisi

M. 13. cala-

calamitatem futuram assecuti sunt. Idem p. 434. Chuno Dux Wormatiensis, patruelis Imperatoris, nec fidus Imperatori, nec tamen multum noxius illi, interim quietus manebat. Fridericus Dux Lotharingorum, vitricus prædicti Chunonis, Imperatori inimicando morte propria præventus est.

i. *Beatrix, Mathildis* und Herzog Friedrichs von Lothringen Tochter.

Von dieser wird in nächstfolgender Probe/ bey der mütterlichen Stamm-Linie der Gräfin Mathildis Num. 2. und 3. ein mehrers gemeldet worden.

IX.

Andere Probe untersuchter und bewiesener Geschlecht, Register/ oder/ der mächtigen Fürstin in Italien/ MATHILDIS, welcher die Römischen Päbste die Vermehrung ihrer Lande und weltlichen Gewalt guten Theils zu dancken haben/ väterliche und mütterliche Linierc. nebst verschiedenen Historischen Anmerkungen

J. F. F.

Die allerbeste und älteste Nachricht von der Mathildis Anfunfft von väterlicher Seiten/ von ihren Leben/ Thaten und Ende/ hat uns ein Geistlicher/ namens Domnizo, der ihr bey ihrer Devotion aufwartet/ in Münchs/ Versen hinterlassen/ welche vor hundert Jahren der Kayserliche Bibliothecarius, Sebastian Tengnagel, in denen zur Defension Pabst Gregorii VII. Ao. 1612. zu Ingolstadt herausgegebenen Schriften zu erst drucken/ zu unsern Zeiten aber der Herr. Geheim Rath Leibniz dem ersten Tomo Scriptorum Brunsvicensium, nachdem solche mit einem alten Codice von neuen conferiret worden/ wieder mit einverleiben lassen. Ich habe darinne wahrgenommen/ daß er weder der andern Vermählung Beatricis mit Godefrido, nach der Mathildis mit Godefrido gibbere und Welfone dem fünfften/ mit einem Worte gedencket/ jedoch werden die von mir mühsam zusammen gebrachte Genealogien/ als erstlich die väterliche/ hernach die mütterliche Linie der *Mathildis*, und dann der bishero wenig bekannte Grad der Verwandtschaft mit dem Weiblingischen Kaysern/ Heinrich dem Vierten und Fünfften/ oder nach der Italiäner Rechnung/ den Dritten und vierten/ vorberührten Mangel hoffentlich ersetzen. Num

Num. 1. Väterliche Stamm-Linie der Gräfin Mathildis
aus Domnizone.

A.	Sigefridus		
B.	Sigefridus, ex quo progenies Bara- tina. p. 634.	Atto, Ildegarda conjux p. 640.	Gerardus ex quo progenies Gi- bertina. p. 634.
C.	Gothfredus Brix- ensis Episcopus p. 610.	Rodolphus. p. 640.	Thealdus, Guillia Du- catrix. p. 640.
D.	Tedaldus, Præful Aretinus. p. 640.	Conradus sine prole p. 643.	Bonifacius, cujus prima uxor Richildis, secunda Beatrix.
E.	Federicus. p. 647.	Beatrix p. 647.	MATHILDIS. p. 647.

Beweis. Gründe.

Aus Domnizone, und dem Autore Vita Mathildis Tom. I.
Scriptor, Brunsvic Leibniz.

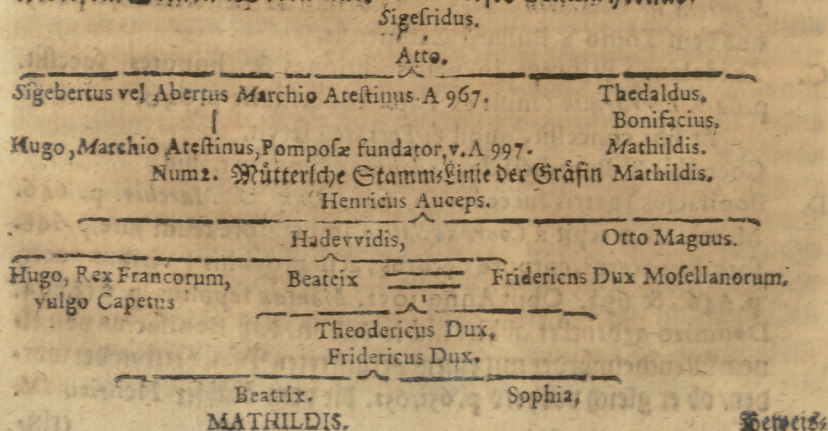
- A. Sigefridus) Princeps præclarus de Comitatu Lucensi. Domnizo.
p. 633.
- B. Atto) Princeps Canusinus, & Comitatus honore ab Ottone Ma-
gno Imperatore decoratus. Vita Mathildis. p. 693. In diplo-
matibus heißt er: *Adelbertus qui & Atto Comes bo. mem. Filius
Sigifredi de Comitatu Lucensi.* Giornali de' Letterati 1671. p. 25.
aus dem Tomo 2. Bullarii Cassinensis.
- C. Thealdus) Princeps, in patris ditiones & honores succssit.
p. 640. *Ferrariam* tenuit ex Papæ concessione p. 640.
Et sibi concessit, quod ei Ferrarea servit.
Coenobii S. Benedicti de *Padolirone* fundatur. ibid.
- D. Bonifacius) patris successor. p. 641. *Dux & Marchio.* p. 646.
Marchia & accepit à *Conrado Salico* Imperatore feudi jure, p. 648.
formâ procerus, corpore decorus, actu providus, viribus acer.
p. 646., & 693. Obiit Anno 1052. *Mantua* sepultus. p. 653. 694.
Domnizo gedencket allhier nichts davon/daß Bonifacius von ei-
nem Weuchelmörder mit einem vergifteten Pfeil verwundet wor-
den/ ob er gleich vorhero p. 651. 652. die vom Kåyser Henrico IV.
erlit

erlittene Nachstellungen weitläufftig erwehnet hatte. Arnulphus Histor. Mediolan. Lib. 3. cap. 3. schreibt: His diebus *Marchio Montisferati Bonifacius*, dum nemus transiret opacum, insidiis ex obliquo latentibus venenato figitur jaculo. Heu senex ac plenus dierum maturam mortem exiguo præoccupavit. Hermannus Contractus Urstisi ad Ann. 1052. Bonifacius *Ditissimus Italiae Marchio*, imò tyrannus [Beatricis nobilissimæ Comitissæ maritus; alterum exemplar Urstisi] insidiis à duobus exceptus militibus, sagittisque [toxicatis] vulneratus & mortuus Mantuæ sepelitur. Chronicon Alberici ad Ann. 1052. Bonifacius erat *Romana Urbis patricius*, & *præfectus Anconitanus*, & *Pisanus Marchio*, & totius interjacentis *Tusciae & Italiae dominator*. Has omnes dignitates, cum interfectus fuisset dictus Bonifacius, per ejus relictam *Beatricem* Godefridus accepit cognomena barbatus.

D. Richildis) Comitissa Giselberti Principis filia, sine liberis defuncta. Domnizo p. 642. & 692.

E. Beatrix.) Siehe die nachfolgende Tabelle der Verwandtschaft Mathildis mit den Kaisern Henricis sub Num. 3.

Hält man nun Sigonii Worte aus dem sechsten Buch de Regno Italiae gegen vorstehende Stamm-Tafel, so kan man sehen, wie er von Domnizone abgegangen, und des Attonis Sohn Tedaldo, einen Bruder, Sigebertum oder Adelbertum vermeinten ersten Marggrafen zu Este, an die Seite gesetzt; Gleich als wenn die Estenser mit der Mathilde einen Stamm-Urheber gehabt, welches doch zur Zeit noch niemand erwiesen. Seinen Worten nach käme dieses Schma heraus:



Beweisgründe.

Genealogia S. Arnulfi. Hadewidis, Girberga, Bruno Episcopus & Dux Coloniae [Lotharingiae] Otto Imperator, & Henricus Dux fratres & sorores fuerunt: Horum Hadewidis genuit Hugonem Regem Francorum, & *Beatricem uxorem Frederici Ducis* &c. Beatrix genuit Theodericum Ducem, Theodericus Fridericum Ducem & Adelam. Fredericus Dux genuit *Beatricem* & Sophiam. Beatrix genuit *Muthildem* ex Bonifacio. Chronicon Frodoardi ad Ann. 951. Fredericus Adelberonis Episcopi frater, qui filiam Hugonis Principis sibi desponderat, in hoc regnum veniens, munitionem in loco qui dicitur Banis (MS. Fanis. Pithœus) incensulto Rege & Regina construere cœpit, & loca circumposita crebris deprædationibus diripit. Idem: Ann. 954, Fredericus frater Adelberonis Episcopi Hugonis principis filiam ducit uxorem. Albericus ad Ann. 988. Rex Hugo fratres habuit Othonem & Henricum Duces Burgundiae, & sororem *Beatricem*, de qua *Fridericus Dux Mosellanorum, id est de Nancejo*, frater Adalberonis Episcopi Metensis, genuit Ducem Theodericum, & fratrem ejus Adalberonem, Episcopum Virdunensem, qui translatus est ad Episcopatum Metensem post Theodericum.

Chiffletius hat in seinen Luminibus prærogativis p. 338. und noch besser in Tennevrio expenso p. 29. aus Duchesne Historia Barrensi, die Lothringischen Voretern der Mutter *Muthildis* mit einigen Anmerkungen also representiret:

Fridericus I. Comes Barri, Dux Lotharingiae;
Uxor Beatrix, Hugonis Capeti Regis soror.

Theodericus I. Comes Barri, Dux Lotharingiae; uxor Richildis.	Adalbero, Episcopus Verdunensis, dein Metensis.
Fridericus II. Comes Barri, Dux Lotharingiae uxor Malthildis <i>Sueva.</i>	Adalbero puer, Episcopus Metensis.
	Adela uxor Walranni Comitis Argenlanæ, mater Fulconis.

BEATRIX
Comitissa.

Sophia.

N

Pro-

Genealogia S. Arnulphi. Adela Soror Friderici Ducis, genuit Fulconem & Gualeranum, & filiam unam, quam habuit Henricus de Lintburg, pater Pagani de Arluns. Sigebertus Ann. 1009. Henricus Imperator Metim obsidet, propter Deodericum fratrem uxoris suæ, qui Episcopatum ipsius urbis occupaverat, Dux enim Mosellanorum *Deodericus* post fratrem suum *Alberonem*, dato Episcopatu Metensium *filio suo adhuc puero*, tutorem ipsi substituit ipsum Deodericum, qui puero urbe excluso, & Episcopatu usurpato, ipsum etiam Deodericum Ducem bello cepit. Filium Theodorici I. Ducis, cujus nomen Sigebertus prætermisit Wibertus in vita S. Leonis Lib. I. cap. 3. vocat Adolberonem, ubi sic de Brunone Tullensi: Ejus quidem collegæ, quamvis eo majusculi, extiterunt *duo Adalberones* contribules sui, ex quibus prior immaturo est hinc raptus exitu, Ducis videlicet Theodorici filius. In *charta foundationis Ecclesie S. Maximini Barrensis*, quæ data est Anno 992. uxor Theodorici I. Ducis vocatur *Richildis*.

Proles Friderici II.

Genealogia S. Arnulphi. Fridericus Dux genuit *Beatricem & Sopbiam*. Notat Andreas *Chesneus* Fridericum II. Ducem obiisse Anno M. XXVII. in præfatione *Historie Barrensis* cap. 3. Sed contrarium evincunt Litteræ Rainberti, Virdunensis Episcopi, de Altari in Amella, quæ sic sunt subscriptæ: (Chartular. Gorziense p. 174. ann. 1032.) *Actum publice Virduni in legali Synodo VIII. Idus Sept. anno ab Incarnatione Domini M. XXXII. Indict. XV. regnante nobilissimo Imperatore Conrado, anno VIII. regni ejus, Imperii autem V. anno quoque filii ejus Henrici quarto, Duce FRIDERICO, Comite Godefrido.* Recte igitur Albericus ad Ann. 1033. Sigeberti verbis: *Friderico Mosellanorum Duce mortuo, qui mares filios non habebat, quibus Ducatus competeret, Gothelo Dux, impetrato ab Imperatore Mosellanorum Ducatu, in Lotharingia potentius dominatur.* Atque hic fuit finis masculini stemmatis Ducum Lotharingiæ superioris. *So weit Chiffletius.*

Num 3. Entdeckte Verwandtschaft der Gräfin Mathildis mit den Kåysern Henrico III. IV. und V.

Her-

VARIA INEDITA.

91

Hermannus II. Dux Alemanniae
†. A. 1004. Uxor Gerberga, Conradi Regis Burgundiae filia.

Gisela, Conradi Salici
uxor.

Malthildis, primo Cunonis, Carinthiae Ducis, deinde Friderici II. Ducis Lotharingiae Superioris uxor,
ex quo

Gozelo Dux Lotharingorum
†. 1047. Lamb. Schaffnab.

Henricus III. Imperator.

Bonifacius Dux & Marchio, prior maritus Beatricis. †. 1052.

Beatrix obiit 1076.

Godefridus inferioris Lotharingiae Dux, alter maritus Beatricis, obiit 1069.

Henricus IV. Imperator.

MATHILDIS, uxor primo Godefridi gibberis, deinde Welphonis V. obiit 1115.

Godefridus gibber, filius Godefridi ex priori conjuge, Dux Lotharingiae inferioris, occisus à sicario. 1076.

Henricus V. Imperator, qui jure propinquitatis Mathildis hereditatem sibi vindicavit.

Verweischümer und Anmerkungen.

Bei dieser Tabelle müssen die in der ersten Probe sub num. II. angeführte Zeugnisse wieder zu Hilfe genommen werden.

Beatrix, Comitissa Briaci, Bonifacius, Godefridus.

Von Bonifacio, der Beatricis ersten Mann / siehe oben die Anmerkungen sub Num. 1. Wie die Worte Dominizonis und Vita Mathildis p. 646. 693: Beatrix ex Gallia regali stirpe genita, zu verstehen / zeigt die Tabelle Num. 2. Daß sie eine Gräfin von Brie gewesen bekräftiget Albericus ad Ann. 1056. Habemus ab antiquis, quod ipsa Beatrix fuit *heres & Comitissa* quod dicitur *Bria*, Metensis

N 2

dioece-

diocesfis. Die Giornali de' Letterati 1671. p. 25. 26. erwehnen aus dem andern Tomo *Bullarii Cassinensis* (dessen erster Theil von Cornelio Margarino, congregationis Cassinensis Abbate & Generale Archivista, zu Venedig A. 1650. fol. herausgegeben / lauter Constitutiones Pontificum von A. 1594. bis auf Urbanum VIII. 1638; der andre Theil aber / Tuderti 1671. gedruckt / auffer den Päbstlichen Constitutionen von Gregorio I. an bis auf Clementem X. noch andere / von den Longobardischen Königen / Käysern und weltlichen Fürsten / als von Bonifacio Marchione, Alberti filio, von der Beatrice, Mathilde &c. in sich hält) eines Documents, darinne sich die Beatrix also geschrieben: *Ego Beatrix Comitissa ac Ducatrix filia bo. mem. Frederici Ducis quæ professa sum ex natione mea lege vivere Salica.*

Von ihrer anderwertigen Verheyrathung mit Gothefrido, und darüber vom Käyser Henrico III. (Italis, II.) welchen Domnizo p. 654. *Beatricis herum atque propinquum* nennt / erlittenen gefänglichen Wegführung / meldet Lambertus Schaffnaburgensis ad Ann. 1053. *Marchio Italarum Bonifacius obiit, cujus viduam Beatricem Dux Godefridus accipiens, Marchiam & ceteras ejus possessiones conjugii prætenu sibi vindicavit, quo comperto Imperato Henricus gravi scrupulo perurgeri cœpit, reputans, ne forte per eum animi Italarum, semper avidi novarum rerum, ut à regno Teutonicorum deficerent, sollicitarentur. Idem ad Ann. 1054: Imperator interpellatus à Romanis, ut Antistitem Sedi Apostolicæ provideret, Gebhardum Einftadensem Episcopum misit, datisque clanculo literis ad omnes, qui in Italia opibus aut virtute militari plurimum poterant, deprecabatur eos, ut Ducem Godefridum, ne quid forte mali contra Rempublicam machinaretur, observarent, promittebatque se ipsum vita comite proximo anno affuturum, & quid facto opus esset, visurum. Appendix Hermanni Contracti Urstisii ad Ann. 1055. Beatrix Imperatori ad ditionem veniens, causa mariti sui, quanquam data fide, tenetur, *filiusque ejus puer Bonifacius* [* von diesem jungen Bonifacio weiß Domnizo in der Tabelle Num. 1. nichts / es müste denn eben derjenige seyn / den er Federicum nennt] hac causa venire veretur. Sed non multis interpositis diebus, cum Imperator ibidem moraretur, *idem puer moritur.* Otto Frising. lib. 6. chron. c. 33. Imperator rursus Italiam in-*

gres-

gressus *Beatricem*, Mathildæ matrem, *consanguineam suam*, marito suo Bonifacio Marchione defuncto, secum duxit.

Lambertus Schaffnaburgensis zeigt sowohl an bereits angeführten Orthen/ als ad Ann. 1055. deutlich an/ warum dem Kåyser die Heryrath *Beatricis* zu wider gewesen/ nemlich aus Besorgnuß/ Herzog Gottfried möchte dadurch zu mächtig werden/ und sich zu den Normannis in Italien schlagen. *Heinricus Imperator natalem Domini Goslariæ celebravit, statimque exactis feriis solennibus in Italiam perrexit, vocatus eò legatione Romanorum, qui nunciaverant, nimium in Italia contra Rempublicam crescere opes & potentiam Godefridi Ducis, & nisi turbatis rebus mature consulereetur, ipsum quoque regnum propediem ab eo dissimulato pudore occupandum fore. Sed ubi Italiam ingressus est, Dux Godefridus, missis in occursum ejus nunciis mandavit, nihil se minus quam rebellionem cogitare, paratum potius pro statu Reipublicæ & Imperatoris salute, extrema etiam omnia experiri: Gratium se habere, quod patriis finibus extorris, patriis possessionibus ejectus, opibus saltem uxoris suæ in peregrinatione sustentaretur, quam nec dolo nec raptu sed ipsius placito, & celebratis solenniter nuptiis, in matrimonium sibi junxisset. Beatrix quoque dissimulato metu, Imperatori obviam processit, & vix impetrata dicendi copia, ait; nihil se egisse præterquam quod jure gentium sibi agere licuisset; destitutam se priori marito, desolata domui patronum paravisse, & ingenuo, sine fuco nefariæ cujusquam machinationis nupsisse, nec æqui, nec boni memorem eum esse, si id sibi pace ejus non liceret, quod Imperio Romano foeminis nobilibus semper licuisset. Imperator itaque accepto à primoribus consilio, Godefridum crimine absolvit, non tam probans satisfactionem ejus, quam metuens, ne malis recentibus exasperatus, Normannis infestantibus Italiam Ducem belli se præberet, & fierent novissima ejus pejora prioribus. Beatricem tamen quasi per deditionem acceptam secum abduxit, hoc illi culpæ objiciens, quod contractis se inconsulto nuptiis, hosti publico Italiam prodidisset.*

Herzog Gottfried ist gestorben A. 1069. am Weinachts-Abend. Bertoldus Constantiensis. Anno 1069, Godefridus Dux inter Seculares excellentissimus, & in recordatione peccatorum suorum ad compunctionem lacrymarum facillimus, in erogatione Eleemosinarum largissimus, in vigilia nativitatis Domini satis laudabili sine requievit.

Lambertus Schaffnaburgensis ad Ann. 1676. *Dux Lutheringorum Godefridus*, omnibus pene terris magnitudinis suarum totum gestarum compertus & cognitus obiit, & *Verdunis sepultus* est. Cui *filius ejus Godefridus* successit, præstantis quidem animi adolescens, sed *gibbosus*. Albericus in Chronico ad Ann. 1070. moritur etiam *Dux Bulloni Godefridus magnus*, qui dictus est *barbatus*, & apud *Viridunum* requiescit, cui successit *filius ejus Godefridus gibbosus*, etsi corpore exiguus, tamen animo eximius.

Beatrix ist ihrem Gemahl gefolget A. 1076. d. 18. April. und zu Pisa begraben worden. Domnizo und vita Mathildis p. 658. 694. Tom. I. Scriptor, Brunsvicens.

Num. 4. Nachricht von der Gräfin Mathildis
ersten Vermählung.

Die erste Vermählung mit Herzog Godefrido dem Hübcherichten / von Lothringen / und dessen gewaltsamer Tod / wird aus nachfolgenden Scribenten berühret: Fragmentum Chronici Monasterii S. Huberti, welches ich in einem manuscripto chronico Alberici angehängt gefunden; *Dux Lotharingæ Gotzelo castrum Bulloni* in proprium tenens *alodium*, & *Comitatum Viridunensium*, guerram habuit contra *Comitem Burgundiæ Odonem* [* *ævo Imperatoris Conradi Salici*] quem tandem occidit. Huic ergo *Gotzolini filius* successit *Godefridus cum barba* prudens & strenuus excellenter, ac dilectus singulariter Imperatori. Hic ex uxore sua nobili *Alemanna* genuit *Godefridum Gibbosum*. Et cum dictus *Godefridus cum barba* frequenter iret in *Italiam* cum Imperatore, mortua uxore prima aliam duxit uxorem, *Marchisam Anconitanam & Pisanam nomine Beatricem*, quæ primo suo marito unicum peperit *filium Mathildem*. Hanc ergo duxit *Godefridus gibbosus in uxorem*, [* *anno, quo pater Godefridus obiit, 1069. ut credit Florentinus in vita Mathildis*] & postmodum *Romani* dictum *Godefridum cum barba* patrem totius patriæ, *patricium* fecerunt. *Sigebertus* in Chron. ad Ann. 1070. *Godefrido* successit *filius ejus Godefridus gibbosus*, etsi corpore exiguus, tamen animo eximius. *Lambertus Schaffnaburgensis* ad Ann. 1075. nennt ihn *Gozelonem*, und rühmet / daß er das auserlesenste Kriegs-Volk bey des Käyfers Armée gehabt; Aderat *Diodericus Dux Mosellæ regionis*, aderat
Goze-

Gozelo Dux Lutharingia tantas habens copias, ita militaribus armis instructas, ita de tota cui præerat regione severissimo delectu habito exquisitus, ut solæ cæterum Regis exercitum numero & bellici apparatus gloria præcellere ac supergredi viderentur. *Um selbigen Orthe* sähret Lambertus fort: Tandem placuit mitti ad eos (Saxones) Moguntinum Archi-Episcopum, Augustensem Episcopum, Wirzeburgensem Episcopum, & cum his Ducem *Gozelonem*, *cujus potissimum in ea expeditione autoritas valebat, & in eo omnium, que agenda erant, summa & cardo vertebatur*, pro eo quod licet *statura pusillus & gibbo deformis* esset, tamen opum gloria, & militum lectissimorum copia, tum sapientiæ & eloquii maturitate cæteris Principibus quamplurimum eminebat.

Ferner erzehlet Lambertus im Jahr 1076. Herzog Gottfrieds gewaltsamen Tod / wie er nemlich von einem Meuchelmörder durch den Hintertheil des Leibes / als er seine Nothdurfft verrichten wollen / durchstochen worden / und streichet dabey nochmahls seine Tugenden und Thaten also heraus: *Gozelo Dux Lotharingorum*, cum esset in confinio Lotharingiæ & Flandriæ in civitate quæ dicitur *Antuuerpha*, occisus est per insidias, ut putabatur, *Ruberti Flandrensis Comitis*. Cum enim quadam nocte quiescentibus omnibus ad necessitatem naturæ secessisset, appositus extra domum *Spiculator confodit eum per secreta natium*, relictoque in vulnere ferro conscius aufugit. Vix deinceps septem diebus accepto vulnere superstes, IV. KL. Martii vita decessit atque *Werdunis* juxta patrem sepultus est. *Magnum regni Teutonici robur ac momentum*; quod, ut sæpe jam dictum est, licet staturæ pusillitate atque gibbo despicabilis videretur, opum tamen gloria & fortissimorum militum copia, prudentiæ quoque maturitate, postremo totius vitæ temperantia longe cæteris Principibus supereminebat. Arnulphus Histor. Mediolan. lib. 6. cap. 4. Post dies hos ad secessum residens *Dux Gotbrefredus*, *Gotbrefredi filius*, gladio confossus interit, *conjuge relicta Mathilda*, Bonifacii ac Beatricis admodum clarissima filia. Aus einem unten num. 5. angeführten Orth Lamberti ad Ann. 1077. ist zu mercken / daß dieser Herzog Gottfried nicht viel zu seiner Gemahlin Mathilde gekommen / und diese wider den

Käy

Käyser / Henricum IV, jener aber auf des Käysers Seite jederzeit gewesen.

Über die bereits angeführten alten Historienschreiber gedenken auch seines elenden Todes Bruno in Historia Belli Saxonici Tom. 1. Freheri p. 131. Godefridus Dux, qui fuit *maximus hostis Saxonie* periit in secretiori corporis parte perfoßus sævo mucrone, nec purgatus ultima confessione, nec munitus sacra communione. Bertoldus ad Ann. 1076. Godefridus Dux, filius Godefridi Ducis, particeps imò auctor supradictæ conspirationis, tupiter à *quodam coquo* per posteriora, cum ad necessarium sederet, vulneratus, ante medium noctis expiravit. Albericus ad Ann. 1076. Sicarius quidam per quosdam *Roberti* necessarios transmissus, in Frisonia Godefridam Ducem perimit. Iste fuit *Godefridus gibbosus*, cujus relicta *Mathildis Marchisa* terram suam viriliter rexit, & *Abbatiam Canonorum S. Petri* ad montes juxta *Brixium* [*Brixie MS.*] in *Diœcesi Metensi* fundavit. Ejusdem Godefridi corpus relatum est apud *Virdunum*, & ibi apud patrem suum traditur sepulturæ. Idem Albericus ad Ann. 1081. Tunc temporis *Mathildis Marchisa* addiderat Episcopo *Virdunensi Guinensem* [*MS. Guinensem*] *abbatiam monialium*, & Episcopus *Theodericus Virdunensis*, & Abbas *Theodericus S. Huberti* invenerunt in *Scrinio Sanctuarii caput Scholastica virginis*, cum parte capitis *S. Benedicti*. Albericus ad Ann. 1087. Vigebat tunc in Italia *prapotens Marchisa Mathildis*, relicta Godefridi gibbosi provinciae, quæ nunc *Lotharii regnum seu Lotharia* dicitur, egregii quondam Ducis. Hæc eadem viro sibi sublato quorundam insidiis, ad viscerum interiora per inferiora ferro, dum ad naturæ secreta secederet, illato, sexus oblita, nec dispar antiquis Amazonibus ferrata virorum agmina ducebat in bellum, & *mariti defuncti Ducatum* * *integre retentabat*, maxime suum infra Italiam. Contra Imperatorem Henricum potentibus ejus auxiliis Urbanus apostolicum obtinuit thronum, frequentibus conciliis excommunicans cum Imperatore Guibertum.

* Was Albericus allhier vorgibt / ob hätte Mathildis / nebst ihren Ländern / in Italien / nach ihres Gemahls Tode / auch das Herzogth. Lothringens behalten /

Num. 5. Nachricht von der Gräfin Mathildis
anderen Vermählung/Liebes-Händeln
und Ehetrennung.

Mathildis andere Vermählung mit dem Fürsten WELFONE,
dem fünfften / nachgehends andern Herzog in Bayern
dieses Namens/ beschreiben nachgesetzte alte Autores. Bertol-
dus Constantiensis ad An. 1089. In Italia nobilissima Dux Mach-
tildis, filia Bonifacii Marchionis, sed vidua Godefridi Ducis, Welfo-
ni Duci, filio Welfonis Ducis, copulatur. Et hoc utique non tam pro in-
continentia, quam pro Romani Pontificis obedientia, videlicet ut
tanto virgilius Sanctæ Romanæ Ecclesiæ contra Schismaticos posset
subvenire &c. Henricus Rex multum de prædicto conjugio tristatur.

O

Lez.

behalten/ ist nicht wohl zu glauben/ weil Lambertus ad An. 1076. referi-
ret/ der Kaiser Henricus IV. habe das Herzogthum Lothringen seinem jün-
gern Sohn Conrado, die Marchiam Antverpiæ aber Godefrido, des ver-
storbenen Godefridi Gibberis Schwester Sohn (dem bekandten Gottfried
von Bouillon) verliesen: Pascha Trajecti celebravit, ibique Ducatum Lothe-
ringie filio suo Conrado, Marchiam vero quæ dicitur Antverpha Godefrido,
Consobrino Godefronis Ducis, filio Eustachii Comitis impigro & ad rem mi-
litarem acerrimo adolescenti, tradidit. So bekennet auch Domnizo Lib. 2.
cap. 4. p. 667. daß der Mathildi viel weggenommen worden.

Rex ut Henricus factus gravis est inimicus

Ecclesiæ sanctæ. Dominæque Mathildis amandæ,

In quocunque loco poterat sibi tollere, toto

Nixu tollebat terras ubicunque tenebat,

Præsertim villas, ac oppida quæ Comitissa

Hæc ultra montes possederat à genitrice,

Abtulit omnino, nisi castrum Brigerinum,

Fortè quod magnum, locuples erat, undique largum,

Hoc Rex aggressus nequit intus ponere gressus.

Vita Mathildis in prosa p. 697. Henricus Imperator in persecutionem
Mathildis publice jam in suos advertens, abstulit ei quidquid in Gallia ex ipso
jure materno & paterno possidebat, Brigerino castro duntaxat excepto, cum
revera esset inexpugnabile castrum. Endlich hat der von Bouillon das
Herzogthum Lothringen / das ist Lotharingiam Ripuariam oder Brabant /
daher er Dux Brabantia in Miræi Diplom. Belg. Top. I. c. 81. heißet/ noch dar-
zu bekommen: Sigebertus ad Ann. 1081. Godofrido, Godofridi Gibbosi ex tero-
te nepoti tandem datur Lotharingia.

MONUMENTA.

98

Letznerus in Collectaneis MS. schreibt hiervon: das Beylager Welfonis mit der Mathilde ist zu Avenico (Salig) in Schweizerlande / liegt ein baußälliger alter Flecken Wifflesburg genant / gehalten worden / Anno Christi 1090. Also habe ichs funden. Die Pacta dotalia zwischen Welfone V. und der Mathilde führet der Herr Esibut in seiner Introductione in Tom. I. scriptor. Brunsvic. n. 40. in vita Mathildis an / jedoch ungemeldet wo sie zu finden: Tabulis pacti matrimonialis dotalibus lex scripta erat, ut si superstes maritus esset, ditiones conjugis haberet. Vermuthlich stehen sie in des Abbate Bacchini Storia del monastero di S. Benedetto di Polirone, einem von der Mathildis Voreltern gestiftetem Closter im Mantuanischen / an welches Buch verschiedne schöne Documenta angefüget worden / so jedoch / wegen dessen rarität / nicht bey handen sind. Abertus Siadenis ad Ann. 1090. Welf junior habitu peregrini Italiam ingrediens, Mathildam uxorem accepit. Chronicon Weingartense cap. 9. Accepit autem Mathildam, nobilissimi ac ditissimi Italiae Marchionis Bonifacii filiam, in uxorem, foeminam virilis animi, quae ad instar fortissimi Principis totam terram illam suo dominio subjugavit, quam tamen nescio quo interveniente divortio repudiavit.

Cosmas Pragensis, einer der ältesten Böhmischen Scribenten zur Zeit Käyfers Henrici V. unter denen zu Franckfurt von Frehero A. 1602. edirten Scriptoribus Rerum Bohemicarum, hat eine seltsame Erzehlung von Welfone, als wenn er unvermögend oder maleficiatus gewesen / und von der Mathilde heßlich abgewiesen worden / Libro II. Chronicæ beym Jahr 1074. inserirt / welche der Jesuit Brunnerus in seinen Annalibus Boicis beym Jahr 1094. aus Schombasigkeit vorbeÿ gelassen / mit dieser Entschuldigung: Cosmae Pragensis hircosa putidiorque omnibus cloasis narratio nec fidem nec rationem meretur in casto libro. Weil es aber gleichwohl nicht unmöglich ist / daß nicht dergleichen Histörgen auch in vorigen Zeiten solten vorgegangen seÿn / so habe eines solchen alten Scribentens / der noch dazu ein Geistlicher gewesen / Erzehlung allhier ganz einzuverleiben mir kein Bedencken gemacht. Cosmae Worte sind diese: Sed quoniam incidit nobis mentio de Mathilda, unum quod fecit foemina viriliter, breviter referam, ne lectori fastidium infe-

VARIA INEDITA.

inferam. Igitur cum prædicta puella semper existens victrix inter multa bella, patris sui post mortem vitam ducens cœlibem, nimis amplum Longobardiæ regeter regnum, visum est Principibus terræ & Comitibus atque Episcopis, ut eam persuaderent, quo sibi acciperet virum, *ne sine hærede regalis celsitudo simul cum prole deficeret.* Quæ acquiescens eorum consiliis misit ad Ducem Sueviæ (Bavariæ) nomine VVELPHUM literas, multa paucis continentes verbis: Non ego fœminea levitate aut temeritate, sed totius regni mei pro commoditate, dirigo tibi has literas; quas cum acceperis, me accipe & totius regnum Longobardiæ. Dabo tibi tot civitates, tot castella, tot palatia inclyta, aurum & argentum nimis infinitum; Super omnia hæc habebis nomen præclarum, si te facies mihi carum. Nec tamen me notes aūdacitatis elogio, quod nunc aggredior te prior eloquio; Lieet enim tam virili quam fœmineo sexui legitimum appetere conjugium. Nec differt, utrum vir an fœmina primam amoris lineam tangat, tantummodo indissolubile contingat connubium, quod aliter non fit, nisi utrorumque per consensum. Vale. Quid autem adhæc Dux VVelpho responderit, aut qua ratione ei consenserit, aut quot millia armata Domina Mathildis ad suscipiendum Ducem in fines Longobardiæ præmiserit, aut quam honorifice ipsa eum susceperit, vel quanto apparatu convivium fecerit, si quis scire vellet, prius lux diurna deficeret, quam hæc omnia perlegeret. Quid multa? Nox aderat, cubiculum intrant, super alta strata gemini se locant. Dux *Welfo* sine Venere cum Mathilda virgine. Ubi inter alia, & post talia, inter tales qualia sunt, Dux *Welfo* ait: O Domina quid tibi voluisti, quare me vocasti ut risum de me faceres. & me in sibilum populis, & in commotionem capitis poneres? plus te confundis, tu me confundere si vis. Certe aut tuo jussu, aut per tuas pedissequas *aliquod maleficium* vel in tuis vestimentis, vel in lectisterniis latet. Crede mihi, si frigida naturæ fuisset, ad tuam voluntatem nunquam venissem. Hæc cum prima & secunda nocte Dux objiceret Dominae, tertia die sola solum ducit in cubiculum, ponit in medio tripodas, & desuper mensalem locat tabulam, & exhibuit se sicut ab utero matris nudam, & inquit: "En quæcunque latent vel omnia pa-

tent, nec est ubi aliquod maleficium lateat. At ille stabat auri-
 bus omisus ut iniquæ mentis asellus aut carnifex qui longam acuens
 machæram stat in macello super pinguem vaccam excoriatam cu-
 piens exenterare eam. Postquam vero diu sedit mulier super tabu-
 lam, & velut anser cum facit sibi nidum huc & illuc vertens
 caudam frustra tandem indignata surgit foemina nuda, & apprehen-
 dit manu sinistra anticipat! femiviri, atque in dextram palmam dat
 sibi *magnam alapam*, & extrudit eum foras dicens: I procul hinc
 monstrum, regnum ne pollue nostrum. Vilior es Galba, projecta
 vilior alga. Simihi visus eris cras, morte mala morieris. Taliter
 confusus Dux Welfo fugit, & reportat omnibus suis confusionem
 in sempiternum. Hæc sufficit breviter dixisse, quæ utinam non
 dixissem. Bis hîc geheu Cosmæ Pragensis Worte Adlzreiter, der sonst
 Brunnero nur mit veränderten Redens-Arten nachschreibt/stellet sich in
 seinen Analibus, als wenn er weder Cosmi noch Brunneri Worte ge-
 lesen/und giebt eine andere Ursach der Trennung an: Part. I. p. 492.
 edit. I. Welfo cum Mathilde fecerat divortium. Causam divortii li-
 teræ quas viderim non produunt. Vero propius est, quod *cum citra
 ibori usum hætenus conjugium stetisset, & Mathildis querenda sebolis
 studium aversaretur*, Welfo id genus consortii pertæsus, eam sibi res
 suas habere iusserit. Wortiane Bertoldus Constantiensis ad An 1095,
 bestimmet/wenn er schreibt: *Welfo filius Welfonis Ducis Bajoariæ,
 à conjugio Domine Mathildis sepenitus sequestravit, asserens illam à se
 omnino immunem permansisse*, quod ipsa in perpetuum retineisset, &
 non ipse prior illud satis inconsiderate publicasset. Unde pater ipse
 in Longobardiam nimis irato animo pervenit, & frustra diu raudum,
 que pro hujusmodi reconciliatione laboravit ipsum etiam Heinricum
 [IV Imperatorem] sibi in adiutorium adscivit contra Dominam
 Machtildam, ut ipsam *bona sua filio eius dare compelleret*, quamvis
 nondum illam in maritali opere cognosceret, unde diu frustra la-
 boratum,

Bertoldus beschuldiget alhier Welfonem V. offenbarlich eines
 Unbedachtsamkeit, daß er selber ausgebreitet, was er hätte verschwei-

VARIA INEDITA.

gen sollen. Es kan auch wohl seyn / daß von Kayser Heintichs des Vierten Parthen / und denen auf dieser Seite stehenden Deutschen und Böhmischen Clericis, welchen die vom Pabst Gregorio VII. der Mathildis grossen und vertrauten Freunde / beschene Verbiethung des Ehlichen Lebens nicht angestanden / auf dieselbe ein starker Verdacht heimlicher Liebes, Händel mit gedachtem Pabst geworffen worden / mithin allerhand üble Nachrichten daraus entstanden. Lambertus Schaffnaburgensis ein alter glaubhafter Geschicht-Schreiber / kan zwar solche nicht bergen / jedoch vertheidiget er die Mathildem nach Möglichkeit bey dem Jahr 1077. Interea Papa — Roma egressus est — ducatum ei præbente *Mathilda, derelicta Ducis Lotharingorum Gozelonis [five Godefridi gibberis] filia Bonifacii Marchionis & Beatricis Comitissæ. Hæc vivente adhuc viro suo, quandam viduitatis speciem longissimis ab eo spatiis exclusa prætendebat, cum nec ipsa maritum in Lotharingiam extra natale solum sequi vellet, & ille ducatus, quem in Lotharingia administrabat negotiis implicitus, vix post tertium vel quartum annum semel Marcham Italicam inviseret. Post cujus mortem Romani Pontificis lateri pene Comes individua adhærebat, eumque miro colebat affectu. Cumque magna pars Italiæ ejus pareret imperio, & omnibus, quæ prima mortales ducunt, supra cæteros terræ illius principes abundaret, ubicunque opera ejus Papa indignisset, ocyus aderat, & tanquam patri vel domino sedulum exhibebat officium. Unde nec evadere potuit incesti amoris suspicionem, passim jaçantibus Regis fautoribus, & præcipue Clericis, quibus illicita & contra scita Canonum contracta conjugia prohibebat, quod die ac nocte impudenter Papa in ejus volutaretur amplexibus, & illa furtivis Papa amoribus præoccupata, post amissam conjugem ultra secundas contrahere nuptias deincepsaret. Sed apud omnes sanum aliquid sapientes luce clarius constabat, falsa esse quæ dicebantur. Nam & Papa tam eximie tamque Apostolice vitam instituebat, ut nec minimam sinistra rumoris maculam conversationis ejus sublimitas admitteret, & illa in urbe celeberrima atque in tanta obsequentium frequentia obscœnum aliquid perpetrans, latere nequaquam potuisset. Signa etiam & prodigia, quæ per orationes Papæ frequentius fiebant, & zelus ejus ferventissimus pro Deo & pro ecclesiasticis legibus, satis eum contra venenatas detractorum linguas communiebant.*

Num. 6. Von der Gräfin Mathildis Absterben und
Grabmahl.

Mathildis ist gestorben A. 1115. d. 24. Jul im 69. Jahr ihres Alters
Domnizo p. 685. Vita Mathildis p. 700. Tom. I. Script. Brunsvic.
In dem Schloß Bondeno an den Po-Fluß im He. hogthum Ferrara ge-
legen/ von dar Ihr entseelter Körper in das von Ihrem Groß-Vater/
dem Fürsten Tedaldo gestiftete/ und von ihr sehr bereicherte Benedi-
ctiner-Eloster de Padolirone gebracht worden. Vita Mathildis l. c.
Mausoleum ostenditur in Monasterio S. Benedicti de Padolirone,
Mantuanæ diocesis, à quodam Tedaldo Bonifacii patre genitoris Comi-
tissæ juxta Padum fundato, quod à Mantua decem milliariis distat, in
quo dicitur & creditur tumulata. Est enim grandis arca lapidea ex can-
didissimo & lucidissimo Alabastro, quæ ob ejus memoriam in magna
reverentia servatur. Aventinus Lib. 6. c. 2. Annal. Bojorum bezeuget
der Mathildis Mausoleum auf seiner Reise gesehen zu haben: Ea fuit
filia Bonifacii, neptis Dietboldi [Tedaldi] proneptis Ottonis [Atto-
nis juxta Domnizonem] templum amplissimum Padolironæ consecra-
tis divi Benedicti in agro Mantuano, haud longe à Pado. extruxit, ubi
ejus Mausoleum extat, quod vidimus anno abhinc sexto, dum ibi beni-
gne excepti sumus cum illustri Principe Ernesto.

Num. 7. Von der Gräfin Mathildis verschiedenen
Lebens-Beschreibungen.

Mathildis Leben haben folgende Autores beschrieben:
Silvano Razzi nella vita più breve di Mathilda e nel Libro
5. delle Donne illustri, wird citirt von Florentino L. 2. Vita Mathil-
dis p. 290.

Dominico Mellini Trattato de' fatti di Matilda. Fiorenza, 1589. 4. Let-
tera Apologetica in difesa d'alcune cose da lui scritte della Contessa
Matilda. ibid. 1594.

Chronica della vera origine e attioni della Contessa Matilda.
racc-

raccolta de D. *Benedetto Luchino* da Mantoua. in Mantoua 1592. 4to.
Mathildis Comitissæ Genealogia, autore *Felice Cornelono*, utri-
usque Signaturæ Referendario. 1657. 4to. *Opus posthumum*.

Maraviglie Heroiche di Matilde Contessa d' Italia del Marche-
se *Giulio del Pozzo* dedicate all' Altezza Serenissima del Signor Duca
di Massa Alberico Cibo Malaspina &c. In Verona 1677. fol. Hierin-
nen wird der Mathildis so wohl als der Esthenser Ankunfft von den
Malaspinis hergehohlet.

Francesco Maria Fiorentini eines Medici zu Luca, Leben der Ma-
childis, in Italiänischer Sprache gedruckt, worinnen er ihren Ursprung
seiner Vaterstadt Luca, zuschreiben wollen (wie schon lange vor
ihm Naucerus in Chron. Vol. 2. generat. 36. um die Zeiten Kaiser
Heinrichs des Dritten in diesen Worten gethan hatte: Erat tum Got-
fredus Mechtildis Comitissæ maritus, vir sane potens; mater vero Mech-
tildis Beatrix vocata, soror [* errat hic Naucleus] extitit Henrici 2.
quæ Beatrix nupta quondam fuit Bonifacio, nobili & ditissimo viro Lu-
ca urbe Hetrusca oriundo, nunc vidua gloriosissima. Unde mortuo Bo-
nifacio omnis potentia ad Beatricem primo pervenit, postea ad Mech-
tildem & Gotfredum virum. Parebant enim eis Luca & Parma, & Rbe-
gium Lepidi & Mantua, & ea pars Hetruria, quam nunc patrimonium S.
Petri vocamus, & in Italia tum ii florebant opibus,) wird am meisten
æstimiret/ nach Inchoferi und Leibnitii Aussage. Inchoferus Annual.
Ecclesiast, Hungariæ p. 215. de rebus Mathildis Italiae Comitissæ edidit in-
signe opus Franciscus Maria Florentinus, quo repurgatis omnium, qui
hactenus de ea dixerunt, laboribus, originem ejusdem Lucensi præclaræ
in Italia cum Republica civitati asserit, & plane evincere conatur, unde-
cunque tandem familia accersita hic domicilium fixerit, ut inde posteri
genus ducerent æternitati consecrandum. Leibnit. Introd. T. I. Script.
Brunsvic. num. 40. Omniaum studium & diligentiam vicit vir egregius
Franciscus Maria Florentinus apud Lucenses medicus, qui patriæ suæ
asserens hujus Principis originem, res ejus majorumque tradidit *ex fide*
diplomatum autorumque temporibus vicinorum. Hunc secutus non
spernendus ingenio & eloquentia, sed inferior historicæ narrationis fir-
mi-

mitate Julius de puteo. [Giulio del Pozzo] Noch mehr Nachricht von Mathilde hat der Modenesische Abt Bachini in der Historie des von ihren Voreltern im Mantuanischen gestifteten Closters Polirone beygebracht. Leibnit. l. c. Novissime vir multiplicis doctrinae ex Benedictina familia, *Benedictus Bacchinus* in libro de celeberrimo monasterio S. Benedicti ad Padolironem, quod a majoribus Mathildis fundatum ab ipsa diatum est, res Mathildis novis auxiliis *ex tabulis* illustravit.

Num. 8. von der Mathildis Donation.

Diese hat ihr allodium, welches ein grosses Stück Landes vom Mantuanischen, Parmesaniſchen / Reggianiſchen / Modenesischen u. d. g. ganzen Strich Garfagnana in sich begriffen / dem Pabst vermacht / was aber ihre Eltern von den Kaysern und Reich zu Lehn empfangen / z. E. die Marchiam Tuscia, welche ihrem Vater Herzogen Bonifacio vom Kaysen Conrado Salico aufgetragen worden (siehe oben die Beweissthümer der vaterlichen Stamm-Linie Mathildis sub num. 1. Lit. D.) hat sie mit Zug nicht wegschenken können. Domnizo lib. 2. de vita Mathildis, und aus ihm Baronius in Annal. Ecclesiast. ad Ann. 1077. redet nur von den allodialibus, wenn er sagt;

Propria clavigero sua subdidit omnia Petro

Janitor est coeli suus haeres, ipsaque Petri.

Die Chartula donationis data Ann. 1102. XV Kal. Decembr. Canusiae, am Ende der edition des Domnizonis Teagnagelii, wie auch bey dem Baronio, in vorbemeltem Jahre / und in Script. Brunsvie. Leibnit. Tom. I. p. 687. führet diese Worte: Ego Mathildis Dei gratia Comitissa pro remedio animae meae & parentum meorum dedi & obtuli Ecclesiae S. Petri, per interventum Domini Gregorii Papae VII. omnia bona mea, *jure proprietario* tam quae tunc habueram, quam ea quae inantea acquisitura eram, sive jure successionis, sive alio quocunque jure ad me pertinent & tam ea quae ex hac parte montium habebam, quam illa, quae in ultramontanis partibus ad me pertinere videbantur, omnia sicut dictum est per manum Domini Gregorii VII. Papae Romanae Ecclesiae dedi & tradidi, & chartulam inde fieri rogavi, &c.

Wenn

Wenn man Urspergensis Chronicon ad ann. 1115. pag. 197. dagegen hält / so scheint diese Donation ziemlich verdächtig / denn er schreibt / der Kayser Henricus V. wäre als nächster Erbe (siehe oben die Tabelle sub Num. 3.) zum Besitz ihrer Lande beruffen worden; Interea directi ab Italia nuncii obitum illius inclitæ Mathildis nunciant, ad ejusque prædiorum terras amplissimas *hereditario jure* possidendas Cæsarem invitant. Doch haben sich die Päbste bey der Possess eine Zeit lang maintiniret / indem Innocentius II. Anno. 1133. mit ungemeiner Solennität den Kayser Lotharium II. mit dem grossen Allodio Mathildis per annulum investiret / und selbigem zu Gefallen die Investitur hernach auf seinen Schwieger-Sohn / Henricum superbum, oder animosum, extendiret hat. v. Baron. ad An. 1133. num. 3. (aus welchem ich die daselbst angeführten Documenta in der Stamm-Tafel der Welfen künftig vortragen werde / im neunten Capitel von gedachtem Herzog S. 4.) Nach der Zeit / als der Hohenstauffische Kayser Fridericus Barbarossa, die setze Erbschafft der Mathildis vindiciret hatte / wurden die Päbstl. Gesandten im wählenden Streit mit Adrianno, Anno 1159. befehliget / unter andern mit anzutragen / de possessionibus Ecclesiæ Romanæ restituendis & tributis Ferrariæ, Massæ, Ficorola (Ficaroli, Sigon.) *totius terræ Comitissæ Mathildis*, totius terræ, quæ ab Aquapendente est usque Romam, *Ducatus Spoletani*, Insularum *Sardinia, Corsica*. vid. Radevicus Lib. 2. c. 30. dessen Worte Güntherus in Ligurino Lib. 9. p. 422. edit. Reuberi, in folgende Verse gebracht hat:

Quicquid ad eximii recte patrimonia Petri
Pertinuit dudum, possessio sive tributum,
Restituatur ei, *Comitissæ terræ Mathildis*,
Et *Spoletanus* sub eodem jure *Ducatus*:

Quicquid ab excelsæ Romanæ mœnibus Urbis
Pendentem sejungit Aquam, Ferraria, Massa,
Et cum Sardois uberrima Corsica campis,
Pontifici summo *præseo de more* tributum
Solvat, & antiquas justo sub canone leges.

Der Kayser wollte sich aber hierzu nicht verstehen / nam alias futurum inane nomen Imperatoirs Romani. Radevic. l. c. Anno 1168. disponirte Fridericus in Italien alles nach seinem Gefallen / und sagte viel

P

Teuts

Deutschen in die Italiänischen Fürstenthümer / Urspergensis p. 215.
 Anno Domini 1168. & sequentibus annis, prout opportunitas tempo-
 rum concessit, cepit Imperator in partibus Tusciae & terra Romana
 castra ad se spectantia sua potestati vindicare, & quaedam nova con-
 struere - - milites Teutonicos in dignitatibus Italiae constituit, nam
 quendam liberum Bidelulphum, Ducem Spoleti effecit, Marchiam quo-
 que Ancona & Principatum Ravenna, Cunrado de Luzelinhart con-
 tulit, quem Italici muscam in cerebro nominabant, eo quod plerum-
 que quasi demens videretur. Anno 1185. wiederholte Pabst Lucius
 III. seiner Vorfahren Prætionen, iedoch ohne Wirkung. Ar-
 noldus Lib. III. Chronici Slavorum cap. 10. Tractabant inter se Do-
 minus Papa & Imperator de patrimonio Dominae Mechtildis, matronæ
 nobilissimæ, quod Imperator in possessione habebat, dicens ab eadem Im-
 perio collatum. Et e converso Dominus Papa sedi Apostolicæ ab ea
 datum affirmabat. Cumque in argumentum probandi Testamenti ex
 utraque parte privilegia porrigerentur, nullo fine causa terminata est.
 Also wiche der Kayser im geringsten nicht / sondern behielte vielmehr
 sein Recht über Ferrara und andere Städte Romaniolæ, besage sei-
 ner eigenen sehr merckwürdigen Worte / aus einem mit den
 Mäyländern Anno 1185. aufgerichteten Friedens- Instrument,
 welches Puricelli in Monumentis Basilicæ Ambrosianæ pag. 1032.
 hervorgebracht: Adjuvabunt nos & Hentricum filium nostrum ma-
 nutonere Imperium in Lombardia, Marchia & Romaniola, & speciali-
 ter Terram quondam Comitissæ Mathildis. Si quas etiam possessio-
 nes, iustitias, jura & rationes in terris, scilicet Lombardia, Marchia
 & Romaniola, & nominatim de terra quondam Comitissæ Mathil-
 dis, amiserimus, adjuvabunt nos bona fide recuperare. Pabst
 Urbanus III. erhielt Anno 1186. eben so wenig / als sein Vorfahrer
 Lucius III. Arnoldus L. 3. Chron. Slavorum cap. 16. Arguebat
 sane Imperatorem de patrimonio Dominae Mechtildis, de quo su-
 pra mentio facta est, quod ab ipso injuste occupatum dicebat. Von
 gedachtem Kayser Friderico Barbarossa bekam Welfo VI. Marchiam
 Tusciae, Ducatum Spoleti, Principatum Sardinia, Domum Comitissæ,
 zu Lehn / vid. Chron. Weingart. cap. 13. & Urspergens. Welfo
 verkauffte im Alter alles dem Kayser. vid. Otto de S. Blasio cap. 21.
 hernach dessen Sohne / dem Kayser Henrico VI. seinem Vetter /
 Henrico

Henrico Leoni, zum größten Tort. vid. Chron. Weingart. breuius, & Urspergensis obiter ad Ann. 1175. Henricus VI. übergab Dominium totius Tusciae & terram Dominae Mathildae seinem Bruder Philippo, Herzoge in Schwaben / Ursperg. ad Annum 1195, befohl aber in seinem Testament / bey dem Baronio Tom. XII. Annal. ad Ann. 1197. so aus den Actis Innocentii III. genommen / dem Pabst die terram Mathildis, und viel anders mehr zu restituiren / welches sein Sohn Fridericus II. in einer An. 1213. datirten Ratificatione omnium donationum, quae ab antecessis Regibus & Imperatoribus Ecclesiae Romanae liberaliter factae sunt, bey dem Baronio l. c. num. 72. confirmiret. Kayser Otto IV. suchte zwar der Mathildis Lande wieder an sich zu bringen / vid. Meibomii Apologia pro Ottone IV. mußte aber dieselbe dem Pabst Innocentio III. überlassen / und ist von selbiger Zeit an das meiste von Ihrer Verlassenschaft in der Pabste Gewalt verblieben; Gestalt noch Anno 1221. vom Kayser Friderico das castellum Gonzaga mit seinen Pertinentien / als ein Stück von der terra Mathildis, der Römischen Kirche in einem Diplomate bey dem Baluzio Tom. I. Miscellan pag. 448. abgetreten worden. Etwas von der Mathildis alten Gebiete / als Ferrara, Modena und Reggio hat Azzonis durch Fulconem fortgepflanzte Linie der Marggrafen von Este hernach erhalten / woraus endlich das heutige Modenesische Herzogthum erwachsen.

Num. 9. Von der Mathildis prächtigem Ehren-Gedächtniß zu Rom.

Pabst Urbanus VIII. hat der Mathildis Asche von Mantua, oder vielmehr aus dem Kloster Polirone, heimlich nach Rom bringen / und in S. Peters Kirche mit einer vortrefflichen Inscription besetzen lassen. Inchoferus Annal. Ecclesiast. Hungariae pag. 334. Urbanus Octavus Pontifex maximus merita Mathildis peculiari gratiae officio ad secula ventura transmittit, quando Mantua transferri iussis ejusdem reliquit, honorificentissimo in Vaticanam Basilicam loco eas reposuit, addito praecleari operis monumento, quod *virilis animi feminam, sedis Apostolicae propugnatricem, pietate insignem, liberalitate* celeberrime

celeberrimam, æternæ laudis promerito testaretur Leibniz. Intro d. in script. Brunsvic. Tom. I. Cum in eo monasterio [S. Benedicti ad Padolironem] ipsa sepulta fuisset, multis post seculis corpus Urbani VIII. iussu *clam sublatum*, Romamque translatum est, ubi *insigne tumuli monumentum in Basilica Vaticana* accepit, Duce Mantuano, qui violatum territorium querebatur, quantumvis indignante. So prächtig auch das zu Rom gestiftete Ehren-Gedächtniß seyn mag / so hat doch Mathildis mit ihren grossen Verdiensten / die Ehre unter die Heiligen gerechnet zu werden / ob Sie schon mit dem heiligen Vater Gregorio VII. in genauer Bekantschafft gestanden / noch nicht erhalten können. Ende.

V.

Nachricht von dem Ort Poelde / wo Marggraf Eckard der Erste ermordet worden / aus Sagittarii Antiquitatibus MS. Marchionatus Thuringici.

Der Orth / wo Ekkardus Herzog in Thüringen und Marggraf in Meissen Anno 1002. ist erschlagen worden / ist wohl werth / daß man dessen etwas ausführlicher gedencet / zumahl hier noch mehr als in der Historia Ekkardi angemerket ist. Und zwar wird erslich der Name sehr wunderlich geschrieben / nemlich / Palathi, Palichi, Palithi, Palchi, Poelde, Poledi, Police, Polithi, Poelde, Polde, Poilde. Zum andern ist zu merken / daß er seinen Nahmen haben soll von dem Lateinischen Wort Palude, weil der Ort sehr pfüzig. Die Zeugnisse einiger Scribenten wollen wir bald anführen / wiewohl auch die Nieder-Sachsen einen pfüziggen und morastigen Ort einen Pool nennen. Ob aber solch Sächsisch Wort vom Lateinischen palus herstamme / sollte man noch zweifeln. Drittens ist unleugbar / daß Königs Heinrichs des Ersten Gemahl an diesem Ort eine Abtey fundiret / woraus nachmals eine Probstey worden / und Pramonstratenfer-Ordens Mönche da gehauset haben. Auctor compilationis chronologicae, den Maderus mit dem fragmento Gervasi Tilberienis heraus gegeben: cujus (Henrici Aucupis) uxor B. Mechildis fundavit

fundavit cœnobia in Palude seu Polde & Northusen. Engelhusius in Chronico: fundavit monasterium Ordinis Præmonstratensium in Poilde, quod sic dicitur, quia in *Palude* fundatur. Tidericus Lange in Saxonia: Huic contoralis Mechtildis erat specialis, Præmonstratenses in Polde mox sapientes statuit. Henricus Bodo in Chronico Gandersheimensi: Monasterium insuper in Polde quasi in Palude ipsa fundavit. Anonymi chronicon Magdeburgense: Dagino (Archi-Episcopus Magdeburgensis) substituit ei Alfkerum Abbatem de Polithi, cum quo & Abbatiam illam a venerabili Mathilde Regina constructam, positis ibi clericis enormiter viventibus, in Præposituram non satis provido consilio permutavit. Auctor de Landgraviis Thuringiæ cap. 9. Uxor sua Mechtildis fundavit ~~in~~ Abbatiam in Pholne, welches vielleicht Pholde heißen soll. Ist aber glaublich/ daß die Königin Mechtild solch Kloster nicht völlig ausgebauet/ weil ihr Herr Sohn Kayser Otto in dem *Diplomate Foundationis* dieses Klosters/ dessen Edition wir dem seeligen Herrn Madero zu danken haben/ also schreibt: Nos ob amorem regni æterni, nostrique Imperii stabilitate, nec non sanitate nostra ac dilectæ conjugis nostræ, & dilectissimæ sobolis, atque pro remedio animarum parentum nostrorum, in quodam loco nostro, *Palithi* nominato, Abbatiam monachorum in honorem S. Johannis Baptistæ sanctique Confessoris Servatii constructam, consensu ac voluntate venerabilis Hattonis, Moguntinensis Ecclesiæ videlicet Archi-Episcopi fieri concessimus, ac nostra regia vel imperatoria munificentia stabilire decrevimus. Datum XVI. Kal. Maji Anno Dominicæ Incarnationis DCCCCLII. Anni regni Ottonis Magni XIX. Actum *Palithi* feliciter. Amen.

Ehe aber das Kloster gestiftet worden/ ist daselbst schon ein Königlicher Pallast/ oder curia (curtis) regia gewesen/ dessen dritten Th. II. sammt denen dazu gehörigen Einkünften Kayser Otto dem Kloster zugewendet/ denn also fährt der Kayser fort in gedachtem *Diplomate*: Ad hujus ergo Abbatix præfatæ augmentum (so muß es heißen vor argumentum, welches bey dem Madero steht) & perpetuæ soliditatis firmitatem, tertiam partem curiæ nostræ *Palithi*, cum omnibus ad hanc rite pertinentibus eidem Ecclesiæ in perpetuum perdurandum donamus. In diesem Königlichen Pallast haben sich nachmals unterschiedliche Könige und Kayser aufgehalten;

wie denn König Heinrich der Andere sein erstes Weibnacht-Fest im 1002. Jahre alda begangen / Auctor vitæ S. Godehardi Libr. 2. cap. 4. Deinde novus Rex primum honoris sui annum in natali Domini Palidi inchoavit. Dergleichen ist Anno 1007. von Ihm geschehen / Tangmarus in vita Bernwardi Episcopi Hildesensis: Anno incarnationis Domini nostri Jesu Christi M. VII. Rex venerandus Hinricus totius Romani Imperii potentissimus Palithi natale Domini cum maxima gloria celebravit. Und wird in denen folgenden Jahren öfters von denen Historicis gemeldet / daß Henricus II. und andere sich öftt dort eingefunden. Also hat Kayser Heinrich der Dritte Anno 1048. die Weibachten und folgendts das Michaelis- und Anno 1052. wiederum das Christ-Fest alda gefeyret / wie ich anderwo aus dem Lamberto Schaffnaburgensi dargethan. Anno 1017. brannte dieser Königl. Palast mehrentheils ab / wie Ditmarus im stehenden Buch mit diesen wenigen Worten zeuget: Curtis pars maxima Imperialis in Palathi combusta. Anno 1029. hat Erz-Bischoff Aribon zu Maynz in Gegenwart Kayfers Conradi II. alda einen Synodum gehalten / wovon der Autor vitæ S. Gotthardi, Episcopi Hildesensis, den Christoph. Browerus heraus gegeben / also schreibet / cap. 10. Sequenti nihilominus anno Imperatore Palidi confidente, prædictus Archi-Episcopus ibidem synodo habita veterem querelam præsentem Imperatore incepit. Endlich ist zu wissen / daß dieser Ort zwischen Northeim und Northausen im Herzogthum Braunschweig lieget / und noch Poelde heisset. Das Kloster aber ist längst eingegangen / hingegen seynd die meisten Kloster-Briefe noch vorhanden / und bin ich berichtet worden / daß der Fürstl. Braunschweig-Lüneburgische Cammer-Meister / Herr Johann Heinrich Hofmann / ein Mann von vortreflicher Wissenschaft in denen Nieder-Sächsischen Antiquitäten / solche in seiner Gewalt am gehabt / und muthmaste ich / daß nach dessen seeltigen Tode sie in das Fürstliche Archiv zu Hannover kommen seyn.

[* Mit vorstehender Nachricht können Herrn Leueffelds Antiquitates Poeldenses conferret werden.]

VI. Amœ-

VI.

Amœnitates litterariæ ex epistolis clarorum virorum
ineditis delectæ.

Excerptum I.

*Leibnizius Blumio indicat, qualem Historiam Iuris Canonici
exoptet 1669.*

Quæ de Historia quadam Iuris Canonici scribenda judiciofissime desiderasti (res Verulamiano Paralipomenon Catalogo addenda) aliquoties ab eo tempore recogitanti mihi mirifice placuerunt. Recte advertisti, & *Sigouii Historica & Petri Suavis* exemplum in Historia Inquisitionis multum lucis præbere posse tale quid suscepturo. Apti erant huic operi *Blondellus*, & quodammodo Autor Taxæ Cancellariæ *Laurentius Banck*. Sed deest nostris plerumque ea illarum rerum peritia, quæ huc requiritur. Inprimis opus forte Regeſto Romano, Archivique alicujus Iustratione. Galli tamen sic sacis liberi oris sunt, etiam qui se Catholicos vocant. Porro esset hæc historia Canonum rationalis seu Historia rationum, cui illud Ius Ecclesiasticum introductum sit. *Historia* nimirum *Iuris* est aut *Isagogica* aut *intima*. *Isagogica* vulgo contenti sumus, si noverimus tolerabiliter, qua occasione quæque juris volumina sint edita; *Intimam* vero illam, in qua disquiritur, qua occasione singula sint constituta, eruditiores indagant. In Romano Jure non videtur ita operæ pretium esse, quoniam illorum temporum historia minoris nunc usus sunt. Nihilominus tamen si non utilitatis, saltem voluptatis non mediocris est, in Procopio & Agathiz (conf. Grotii Flores sparsos) intueri, quam frivolæ sæpe causæ Justinianum ad novandum impulerint. Exemplum confer de centenaria Ecclesiarum præscriptione. At in Canonico Jure fructus non potest non esse maximus, cum eadem Respublicæ nunc quoque stent, & iisdem fere modis administrantur, quam intererat sic vel sic tunc a Pontificibus rescribi. Cujacius in suis posthumis passim talia admonet, plura, ut audio, Joh. Dadinus *Alteserra*, Antecessor Tholosanus, Vir magnæ eruditionis. Porro cum Historia Rationalis Iuris scribenda sit, & dictum sit historiam esse duplicem, intro-

introductoriam & intimam, animadvertendum est rationes etiam seu causas Legum esse duplices, ut Grotii terminis utamur, alias suasorias, alias justificas. Suasoria sunt utilis, justificas iusti. Suasoria in animo foventur, justificas pratexuntur. Suasoria moverunt Imperatores ad Leges ferendas, justificas nos movent ad retinendas. Justificas igitur Jureconsulto sufficiunt, sed non Legislatori. Eodem consilio *Rationale Recessuum Imperii* molitus est Goldastus, teste Mauritio in dissertatione de Recessibus Imperii, sed immortalis est. Illustris Boineburgius aliquot Epistolas ad Forstnerum, Conringium, & Bœclerum de hoc argumento scripsit, & nunc Dominus *Dedekhemus*, Consiliarius Moguntinus, natione Batavus, tale quid ex Archivis molitur. *Rationalia Viviani* Juris Canonici sunt justificas, non suasoria.

Excerptum 2.

*Leibnitius Hefenthalero, Professore quondam Tubingensi, aperit
judicium suum de Scriptis Comenianis.*

Quia licuit mihi beneficio tuo majore, quam antea solitus eram, in Comenii scriptis animi attentione versari, judicium meum qualecunque, quod flagitas, ingenue perscribam. Et primum agnosco profundiores paullo cogitationes voluisse, quam prima specie apparet. Vellem ad particularia se demississet magis. Neque enim dubito ingentem ei rerum apparatus tot annorum studio comportatum præsto fuisse, cum præsertim ipsummet alicubi & rationibus & exemplo suo excerptendi studium commendare videam. *Didactica* ejus in summa valde probo, nec moveor illis quæ in sua methodo *Beccherus* objicit. *Becchero* videtur vocabula naturali ordine digesta quidem, sed disjuncta separataque, nec in connuitatem sermonis colligata, exhibenda discentibus esse. Mihi contra videtur, nihil lucis nihil jucunditatis inesse simplici vocabulorum congeriei, utcunque ordinatæ, quod ex ipso *Beccheriano* specimine satis apparet. *Comenio* igitur prorsus assentior, *Januam Linguarum & Encyclopediolam* debere esse idem. Illud tamen diffiteri non possum in hac philosophiæ luce rem paullo aliter instituentiam, quam illis temporibus potuit *Comenius*. Quares, quid *Encyclopediolam* completi debere credam? Ego vero ad eam perti-

pertinere puto *primum* definitiones vocabulorum crebriorum & insigniorum, & ex his deducta theoremata & problemata insignioris usus, eaque in moralibus adagio aliquo dictoque Sapientum aut historia memorabili vestita aut potius explicata: *deinde* experimenta naturæ vulgariora, *denique* compendium Historiæ & Geographiæ tum universalis, tum inprimis hodiernæ. Videtur mihi *Hornius* hac inprimis sine postrema aliquot opuscula sua publicasse, quem ego, quicquid etiam dicant delicatiores, non omnino contemno, melioribus tamen opus esse agnosco. Encyclopædiolam autem his contractis constare vel hinc apparet, quod Encyclopædia integris absolvitur. *Est enim* utique *Encyclopædia Systema omnium, quousque licet, propositionum verarum, utilium, hætenus cognitarum.* Omnes autem propositiones aut singulares sunt aut universales, quanquam dentur singulares quiddam universitatis tenentes, ut propositiones de corporibus cœlestibus ob constantiam cursus, quemadmodum contra dantur universales singularibus accedentes, quæ scilicet inductione sunt fabricatæ. Singulares universales sunt pars aut historiæ aut Geographiæ universalis, aut potius utriusque, tractant enim de iis quæ certo tempore locoque evenere. Propositiones universales vel *demonstratione* vel *inductione* constitutæ sunt, id est vel ratione vel sensu. *Demonstratione* cognitæ sunt propositiones, quæ pendent ex definitionibus vocabulorum, seu claris distinctisque ideis rerum, quales sunt omnes arithmeticæ, geometricæ, logicæ, metaphysicæ, magnaque pars earum, quæ ad moralia scientiamque civilem ac iurisprudentiam naturalem pertinent; quarum omnium clavis in definitionibus continetur. Cum enim *nihil sit aliud demonstratio quam combinatio definitionum*, ut in arte combinatoria ostendi, manifestum est, qui claras quasdam ac lucidas definitiones vocum habent (quales *Plato* in dialogis passim, *Aristoteles*, *Euclides* cæterique mathematici; *JCii veteres* in pandectis, *Cujacius*, *Campanella*, *Cartesius*, *Hobbius*, & sapissime *Ritschelius* dare solent) eum innumera theoremata folius Analyseos ope, (ut in arithmetiis *Diophantus* & *Cardanus*, in Geometricis *Vieta* & *Cartesius*, at in mechanicis & civilibus hætenus docuit nemo) eruere, & problema datum solvere, aut ostendere impossibilitatem posse. Quo negotio cum apex humanæ scientiæ contineatur, efficiam spero, ut quæ aliquando *de*

Q

ARTE

arte combinatoria Lullianorum exerrationibus depravata & infamata pene puerilibus annis orsus sum, fructu aliquo exitum sortiantur.

Inductione cognita sunt propositiones medicorum, chemicorum, astronomorum pleraque omnes aut saltem fundamentales. Denique dantur propositiones mixtae ex theorematibus & observationibus inter se combinatis deductae. Sed quo feror? Volui haec eo tantum consilio huc afferre, ut ostenderem, non posse perfectam "Encyclopædium, aut Encyclopædiolam fieri, nisi omnium potissimum vocabulorum definitionibus, omnibus experimentis artium "liberalium pariter & mechanicarum fundamentalibus, utilioribus, "denique Historia uiversali temporum locorumque distinctissima "summaria, collectis & digestis. Unde omnia accedentibus tantum artibus combinatoria & analytica, seu synthetica & resolutoria, quarum illa inventionis haec iudicii est, proprio ingenio suppleri possunt; quanquam auctis interim experimentis, Historia & geographia, ipsa quoque Encyclopædiae suppellex perpetuo augeatur. Sed & Historiae & Observationes particulares, quae nihil cum publicis negotiis habent, ut Sectio anatomica monstri cujusdam, ubi parum refert quo loco & tempore contigerit, rectius velut materia inductionum ab historia & Geographia ad experimenta transferuntur. Haec mihi nuperrime circa Comeniana destinata consiliumque praclarum Encyclopædiae perficiendi in mentem venire aut rediere.

Excerptum 3. sive

Cogitata quadam Leibnitii de ratione perficiendi & emendandi Encyclopædiam Alstedii.

OPeræ pretium esset, Encyclopædiam Alstedii perfici & emendari. Defuit viro optimo non labor, non iudicium, sed materia, sed nostri temporis felicitas. Ego vero ad ejusmodi Encyclopædiam constituendam haec nobis comportanda puto. Quicquid sciri dignum est, distinguo in Theoremata seu rationes, & observationes seu historiam rerum, historiam locorum & temporum. Encyclopædiae igitur necessaria sunt primo elementa verae philosophiae accurate demonstrata. Huc inferendus Thomas *Hobbes* de corpore & de Cive integer, passim tamen emendatus. Inferenda huc Elementa *Euclidis*, & quae iis addita ab eo tempore inventa, similiter demon-

monstrata. Pro vera Theologia addenda nostra Elementa philosophica de mente, pro vera Jurisprudencia nostræ demonstrationes juris naturalis, pro vera politica nostræ demonstrationes tum de utili in genere, tum de optima civitate possibili. Interea pro philosophia de mente adhibenda Excerpta quædam ex *Cartesio & Digbæo & Bonarte*, & Logica (nam & illa est pars philosophiæ de mente,) *Jungii* cum excerptis ex *Clavbergianâ & Arnoldiana*, & mea arte combinatoria. Pro vera Physica supplendo Hobbio addenda *Galileana & Hugeniana* de motu, & mea etiam nonnulla, imo & Aristotelica & Digbæana quædam, quæ in meris ratiocinationibus non experimentis consistunt.

Nunc ad *Historiam rerum* seu Observationes. Observationes itidem sunt *de mente, de corpore, de homine*; observationes de mente sunt vel de nostra, vel de aliena. Ad nostram pertinet doctrina characteristica de moribus & affectibus eorumque variis causis, gradibus, effectis, mutationibus; tum doctrina de observationibus mentalibus ipsarum cogitationum, quibus rebus sentiamus juvari memoriam judiciumque, quibus ingenium, multaque alia id genus reflexionibus in nos ipsos factis annotanda. Tum doctrina de somniis, ecstasibus, operationibus Lunaticorum, ebriorum &c. Et omnino illud diligenter attendendum est, curiam homines semper cogitent, nec ullo momento cesset anima, neque in sopore, neque in Apoplexia, neque in ipsis viciniis mortis, cum tamen is cui subito succurritur, ad se redit, & de extremis renunciat.

Porro de mente aliena observationes institui possunt, si omnia observentur, quæ in mundo etiam sine cooperatione hominum rationabiliter fiunt. Huc regimen mundi ejusque forma, usus partium tum mundi, tum corporis humani. Sed hæc pars veluti fastigium operis universi imponenda est, quia pendet ex historia cæterorum omnium cognita. Ergo huc tantum referenda est *Historia* omnium *miraculorum*, quæ in mundo præter naturæ cursum contingere, & ex iis institutæ observationes. Hic neque sagarum narrationes negligendæ, quæcunque solidæ sunt. *Historia physica* consistit in physica speciali, nucleo Aldrovandi, Gesneri, Bauhini, ad ditamentis ad eos, tum mathematica mixta, quia nimirum & specierum & qualitatum historia habenda est. Huc igitur *Schotti* to-

tus *curfus mathematicus*, demtis pure arithmetiſis & geometricis, referri debet. Huc omnium fere artium mechanicarum recondita.

Historia temporum eſt univerſalis, illa prorfus neceſſaria noſtro ſcopo. Hic jungendi *Calviſius*, *Petavius*, *Alſtedius*, *Labbeus*: particularis vero accurata noſtrorum temporum, cum abſolutiſſimo Indice ad exempla cuilibet ſtatim caſui ſimilia reperienda. *Historia locorum* eſt geographia tum vetus tum recens.

Nunc tandem ſequitur faſtigium operis de admirabili regimine mundi & incredibili ſapientia directoris Dei, ſeu de *ſinibus rerum*, Theoremata de Ente, de mente, de ſpatio, de motu, de bono. Obſervationes de motu, de qualitatibus, de mirabilibus, miraculis, de ſpeciebus. *Historia temporum omnium & maxime noſtri* (univerſalis & hodierna) *locorum omnium & maxime noſtri*. de Regimine mundi ſeu Deo collectiones. *Historia conjecturalis*, problemata de agendo.

* * *

Partes Encyclopædiæ:

Theoremata, *Historie*, *Obſervationes*, *Hypotheſes*, *Problemata*. Theoremata ſunt Propositiones univerſales, ſumtæ ex *ratione* tantum. *Historiæ* ſunt propositiones ſingulares contingentes, ſumtæ a ſenſu composito ſeu *inductione*. *Hypotheſes* ſunt propositiones ſive univerſales ſive ſingulares theoreticæ ſumtæ ex *ſenſu & ratione*. *Problemata* ſunt propositiones ſive univerſales ſive ſingulares practicæ ſumtæ itidem ex ſenſu & ratione. Illud in arbitrio eſt, miſcere ſibi invicem an ſeparatim ponere præſtet; & quidem ſi ſcientialis ordo prorfus ſevere teneri debet, ſeparari decet, ſi conſuetudo, jungo. Sed optimum eſt parallela quadam forma proponere, quæ ſeparat ſimul & jungit. His accedat coronis, *Index* ſeu *Lexicon vocabulorum* prorfus accuratum, quo & vocabulorum confinitates explicantur, ut, quod in hoc non invenies, in cognato petere admonearis. Hæc demum diſtributio mihi ſatisfacit.

Theorema eſt; ſi quid ſemel cogitat, perpetuo cogitabit.

Historia; Titius cum jaceret in apoplexia vel ſopore, expetitus eſt, ſemper ſibi cogitationes, confuſas tamen, obverſatas.

Obſervatio; multa ſomnia divinatoria ſunt.

Hypo.

Hypothesis, seu collectio ex his experimentis. mens nostra cum à corporis functionibus cessat, à superiore quadam mente patitur.

Problema, seu propositio practica, mentem nostram superiorem habere amicam. *Necessaria* propositio est quæ non potest non esse. *Contingens* est, quam non implicat non esse. *Universalis* propositio est, quæ non tantum certo loco & tempore vera est. *Singularis*, cujus veritas est certo loco & tempore existeret, existisse vel exituram. *Theoretica* est, quæ non continet quid sit *bonum* cogitanti, sive absolute seu quid sit *justum*, seu hypothetice quid sit *utile*. Nunc demum in partiendo satisfacio.

Sunt autem & theoremata, & historiae & observationes, & hypotheses, & problemata, de Ente, Mente, Spatio, motu. In *Jurisprudentia* theoremata jurisprudentia naturali; Historiae, legibus & consuetudinibus particularibus; observationes, factis inde per inductionem & collationem propositionibus universalibus; Hypotheses, decidendis casibus controversis; problemata, cautelis continentur.

Medici theoremata petunt ex physicis & mathematicis. Historiae sunt eorum consilia, praxes, casus. Observationes sunt in eorum physiologia & pathologia. Hypotheses sunt in semeiotica. Problemata in diætetica & methodo medendi seu therapeutica.

Excerptum 4.

*De utilitate Grammaticæ Cylindriacæ Alberti von Holten,
ex epistola Leibnitii ad amicum.*

Alberti von Holten inventum Grammaticæ Cylindriacæ utilissimum est, & in multis imitabile Occasionem talia meditandi ei dedi *mea arte combinatoria*. Similia Kircherus machinatus est. Cæterum eadem ratione parari *cista* posset, quæ omnia theoremata possibilis intet certas voces contineret, definitionibus earum ultimis fundamenti instar indagatis, eumque in finem elementa formari possent non difficulter primariis vocibus adhibitis. Sed pro universali opere assignanda esset, certa vox cuilibet combinationi, eumque in finem conferendæ omnes linguæ; vna enim rem aliquam.

folâ exprimit, quam careræ nonnisi circumlocutione dicere possunt. Unî autem voci uonâisi una assignanda esset significatio. Sed fortasse tanta opera non est omnino necessaria. Satis est potissimas combinatioes habere, seu voces certas rerum extantium, & præ cæteris consideratione dignarum, v. g. in geometria ad usum vitæ humanæ pauçæ propositiones sufficiunt. Eæ igitur combinatioes attendendæ, quarum conjunctione producitur aliquid consideratione dignum, quemadmodum & infiniti sunt processus chymici seu combinationes, sed non quilibet producit aliquid consideratione dignum & extraordinarium. Ii igitur termini qui sunt utilitatum vitæ humanæ, & rerum eas utilitates producentium, maxime considerandi sunt. In Jurisprudencia constituta accurate tabula facile erit tale quid machinari. Adde conceptus *Wilkinsi* & *Comenii* de Panglotidæ seu lingua universalî.

Excerptum 5.

De Viris eruditis, qui Parisiis A. 1671. floruerunt, ex epistola peregrinatoris docti ad amicum.

L' *Abbé d' Aubignac* propter elegantiora studia & literaturam à plurimis laudatur, sicut & *P. Coffart* qui egregiam quoque Conciliorum habet notitiam, & apte scit libris uti. *Picard* mandato Regis, ut astronomiæ novi quid addat, Daniam excurrit. *Robault* vulgo *Roo*, egregius, ut nosti, Cartesianus est, habentur apud hunc conventus ordinarii. *Hardy* philologus est & mathematicus. *De Vallée* linguam adamîcam & archetypum nosse se jactitat, quo mediante hominem intra sex menses omnes linguas docere se posse dicit, sed quia gravis ætatis vir, nullo dato specimine, factus est, parum ei circa hæc fidei habetur. *Cotelerio* res est & labor in Bibliotheca regia circa MSta græca, sicut *Ferrando* circa Hebraica, *du Chesne* brevi, ut audio, parentis MSta reliqua imprimi curabit; longe hic parentis virtutibus impar & parvi æstimatur. *Nicole* Theologus, socius est Dn. *Arnaldi*, edidit præteritis diebus librum contra *Claudium*, cui præjugé titulum imposuit. *Capellanus* semper ægrotat. *Valesii* nihil nunc moliantur. *Hugenius* iisdem in ædibus cohabitât cum Mr. *Carcavio*, melius se gerit post reditum suum ex *Hollandia*, quoad studium mathematicum maxime æstimatur; habet
pro

pro annuo salario 6000. Francos. *L' Abbé Bourzé* in omni genere studiorum magni hanetur & inprimis in linguis. *Bourdelot*, celeberrimus medicus & doctissimus physicus est, apud hunc habentur conventus ordinarii. *Launoy* Doctor Sorbonnæ magnus Theologus est & historiæ Ecclesiasticæ peritissimus. *Du Fresne*, Sieur du Cange, continuat historiâ Byzantinam. *Thomassin*, Prestre de l' Oratoire pro magno habetur Theologo. *L' Abbé Tallemant*, qui Plutarchum vertit, in omni stustiorum genere clarus est, habentur & apud hunc conventus ordinarii. *Lubin*, monachus Augustinianus, bonus geographus, sicut & *Baudran*. *Robertal* eruditus mathematicus. *La Croix* regius Interpres linguæ Turcicæ, quam perfecte novit, sicut & multas alias. *Cordemoy*, magnus Cartesianus est. *Le Cointe*, Prestre de l' Oratoire, scribit historiâ ecclesiasticam Franciæ. *Launé* Philosophus est, habentur apud hunc conventus ordinarii. *Cassini* Astrologus celebris Italus est, a Rege tantum habet salarium sicut Hugenus. *Franciscus Charpentier* est unus de l' Academie Françoisè, literaturæ elegantioris & linguæ græcæ inprimis peritissimus. *Pelisson* quoque est ejusdem Academiæ membrum, & magnæ æstimationis. *Toinard* d' Orleans omnium rerum cognitionem, inprimis linguarum habet. *Menagius* jam senex, habentur apud eum conventus ordinarii.

Excerptum 6.

Daniel Georgius Morhofius, à Fello MStum quoddam chymicum Mich. Mayeri, Philosophiæ & Medicinæ Doctoris, quod in Bibliotheca Academia Lipsiensis extat, utendum & describendum sibi dari petit & impetrat. 1687.

Kal. Decembr.

ET si nulla inter nos sunt literarum commercia, tamen & nominis tui fama, & favor ille, quo mea studia complecti visus es, & munuscula literaria aliquoties transmissa facile impellere potuerunt, ut ad te affectus mei testes literas exararem. Sed & alia ad scribendam sollicitavit causa, quod in Cl. *Tollii Fortuitorum* recensione *MSti Meieriani* mentionem factam vidi. Quoniam ergo tibi bibliothecæ publicæ curam demandatam esse novi, atque tui iam arbitrii esse existimo, à te, quantis possum precibus contendo, ne orbi erudito

dito libellum istum invidaas. Neque te & Vatem optimum & Vatum interpretem labor ille vel gravabit vel dedecebit. *Magnum mihi Meieri est nomen, viri doctissimi, & ad physices secretiora, quod fide amici constat, admissi*, ut mirer Cl. Tollio magno horum arcanorum interpreti neque visum fuisse Meierum. Præsta hoc beato illi Viro officium, ut ab oblivione hoc scriptum vindices. Quod si vero inter Bibliothecæ vestræ *κειμήλια* asservare hunc libellum decrevistis, fac quæso, ut tuo beneficio ejus mihi copia fiat, atque à studioso aliquo; cui pretium pro labore persolvendum curabo, describatur. Facies mihi rem gratissimam, quam ego quocunque officiorum genere compensabo.

Idem ad eundem 1688. April.

Literæ Meieri manu scriptæ perquam mihi gratæ fuerunt, confirmarunt enim meas de *Chartolasseo* conjecturas. Eas remittam, ubi secuta transmittendi occasio erit. *Carmina Meieriana de Phœnice* A. 1617. in 4. edita habeo, illa vero Rostochii edita non vidi, quæ videre velim, si sine molestia tua fieri possit. *Tolliana* illæ *epistole* mihi in deliciis sunt, ut omnia ejus viri, quem ego è libro illo *Fortuitorum Criticorum* ita amo, ut arctiorem ejus amicitiam flagrantissime cupiam &c. Nihil enim mihi longius quam ut illum videam ac sermones cum illo misceam. De eo quoque in ejus gratiam apud Excellentissimum Virum Marquardum Gudium laborabo, ut viri illius bibliothecam Gluckstadii perlustret, modo tantum à rebus forensibus Schlesvvicensibus (Schlesvvigæ enim habitat) otii ipsi sit, ut Gluckstadium excurrere possit: Plus ex una illa, quam è multis Italiæ bibliothecis utilitatis reportabit. *Homiliarum S. Maximi* longe maior illic numerus est, quam est in illo Mabillonii itinerario. Sed illa ut minoris momenti parum æstimat Gudius. Mirabitur illic MStorum thesauros. Tollii honorificam sæpius mentionem in Polyhistoris mei prodromo feci &c.

Idem ad Eundem 1690. d. 16. April.

Remitto *librum Meierianum* cum amplissima gratiarum actione, & jamdudum remissem, si certo homini tradere potuissem &c. Liber ille rudimentum videtur cæterorum, quos postea scripsit Meierus, * fragmenta enim ejus hinc illinc dispersa inveni. Ex

* Michael Meyerus in libris vulgatis scribere solebat se *Comitis Imperialis*

Excerptum 7.

D. Philippus Jacobus Spenerus, in binis epistolis ad pi-
quendam Ecclesiasten Francofurti Anno 1685. perscriptis, sua
Ecclesie & veri Pastoris Evangelici officiorum exponit.

Salutem à passo, crucifixo & resuscitato nostro Salvatore
JESU.

Scias, tua me epistolâ plurimum delectatum esse, quod tota indicaret,
non eo te animo esse, quo plerique alii qui Studiis incumbunt, Ec-
clesiæ felicitatem externo successu & quiete metiri soliti, quales forte
præter pericula in futurum oculis adhuc obversantia non adeo mul-
tum reperient, de quo conquerantur vel de eo etiam conquerentur,
quod

R

Consistorii, nobilem Exemptum, Philosophiæ & Medicinæ Doctorem, olim Aulic-
cum Cæsareum. Effigiem ejus reperies in septimana ejus philosophica, ubi A.
1617. scribitis, fuisse annorum ætatis 49. Scripsit imprimis tractatus Philosophico-
Chymicos, ac videtur etiam fraternitati Rosæ Crucis non parum favisse.

- 1.) *Symbola aurea mensæ* duodecim nationum, Francof. 1617. 4to.
- 2.) *Septimana Philosophica*, qua ænigmata aureola de omni naturæ genere à
Salamone Israelitarum Sapientissimo Rege, & Arabiæ Regia Saba, nec non
Hiramo Tyri Principe, sibi invicem in modum colloquii proponuntur & eno-
dantur; ubi passim novæ, ac veræ cum ratione & experientia convenientes rerum
naturalium causæ exponuntur & demonstrantur Francof. 1620.
- 3.) *Museum Hermeticum* omnes Sopho-Spagyricæ artis discipulos erudiens,
quo pacto summa illa Medicina; quæ alias Lapis Sapientum appellatur, inveni-
ri queat, continens tractatus Chymicos novem præstantissimos. Francof. 1625.
quauquam hic Mayeri nomen non adjectum est.
- 4.) *Arcana arcantissima* seu Hieroglyphica Egyptio-Græco, vulgo nec dum cog-
nita, ad demonstrandam falsorum apud antiquos Deorum originem ex uno E-
gyptiorum artificio, quod aureum animi & corporis medicamentum peregit de-
ductum.

Tractatus *de Volucris arborea* absque patre & matre in Insulis Orcadum for-
ma anserculorum proveniente, seu de ortu miraculoso potius quam naturali vege-
tabilium, animalium, hominum & supranaturalium quorundam, quo causæ illius
& horum inquiruntur & demonstrantur Francof. 1619.

- 5.) Tractatus posthumus seu *Ulysses* unâ cum annexis tractatibus *de Fraternita-
te Rosæ Crucis*. Francof. 1624.
- 6.) *Silentium post clamores*. sive Tractatus Apologeticus, quo causæ non solum
clamorum sive revelationum fraternitatis Germanicæ de Rosæ Cruce, sed & silen-
tium sive redditæ ad singulorum vota responsionis, usâ cum malevolorum refu-
tatione traduntur & demonstrantur Francof. 1624. (* hanc notitiam me sche-
dis Jacobi Thomasi debere ingenus profiteor.)

quod querelis vix dignum est. Tu vero penitus introspectisti, cum id unum argumentum querimoniarum tuarum statuis, *quod infucata pietas, fidei certissima & individua comes, apud illos etiam valde rara sit, quorum tota penè doctrina in astruenda fidei maiestate occupatur, imo quod illa eum cultoribus suis exosa sit.* Hæc sane fundi nostri calamitas est, sed etiam, crede mihi, causa gravissimorum iudiciorum Divinorum, quæ ecclesiam nostram tantum non everterent. Vix enim diutius divina longanimitas se ludibrio à nobis haberi patietur, quando tempora quietis non rectius collocavimus. sed qui in fide viva hominum pectoribus implantanda occupari debebamus, adeoque fructus ferre veritatis cœlestis tam ubere mensura nobis concessa, plerique bene nobiscum & cum ecclesia nostra actum credidimus, modò *orthodoxia* servaretur, ab erroribus τῶν ἑσῶ immunis, quicquid etiam de reliquo fieret, & coetuum nostrorum membra fide verâ orthodoxiam illam vere amplectente imbuta vel casta essent; quare factum est, ut apud multos ipsa *orthodoxia* in libris & publica confessione extet, *hautquaquam* vero pectoribus profundè inscripta reperitur. Quot millia enim ex nostris, iis imprimis locis educati, ubi catechesis vel in exercitio non est, vel hoc friget, numeres, qui ne quidem litterali notitia imbuti sunt, adeoque Lutheranae nostræ religioni hæc sola ratione adhærent quia in ea educata sunt, aut fortunæ suæ commodum iudicant? Ex his vero, qui non pauca sciunt, quotusquisque est, qui veritatem illam cœlestem verè animo exceptit suo? Scilicet multa verba edisserere, memoriæ recondere dogmata proponi solita, & aliquem eorum conceptum in intellectu formare, hoc illis pro fide est. Quantum verò intersit inter veram & à Spiritu S. operatione productam fidem, & cerebrinam illam imaginationem, & tu optime intelligis, & docet tota plerorumque vita, quæ ex fide non potest non præceptis Divinis conformis agi, apud eos verò, qui mortuâ gloriantur, ad sæculi modum ducitur. Hoc cum ita se habeat, fieri non potest, quin mundus (hunc verò non tantum extra ecclesiæ nostræ pomoeria querere convenit sed eo nomine omnes complecti necesse est, quos suos Dominus non agnovit) Vatiniæ odio prosequatur eos, qui, cum fidem vivam adeoque veram & infucatam pietatem requirunt, multumque urgent, hypocriti isti vanissimæ larvam apertius detrahunt, quam eorum ianua, qui sub eâ latere maluissent. Perge,

(1711) 112

mi optime, ita de causa hac sentire, & porro ad hunc scopum studia tua omnesque conatus tuos dirige, ut communi illa corruptione involvi te non patiare, imo ut posthac, cum providentiæ divinæ dispositione sacro admoveberis muneri, omni nisu id agas, quò vera pietas coetui, qui concrederetur, implantari queat. Quòd tum demum efficias, si studeas omne consilium divinum eà serie & ordine auditoribus proponere, uti captui eorum commodum erit. Nec credas te te satisfacisse numeri, si ad leges præscriptas sermones pronunciaveris, nisi præterea id diligenter iis inculcaveris, ut operi operato suam fiducia, quæ pestis longe plures extremo exitio immergit, quam numerum contagium mortales tumulto intulit, inædificare, atque ex usu externo mediolorum salutarium de suo coram Deo statu judicare nolint, sed in id intenti sint, ut mediolorum in se efficaciam admittant, spiritusque in se testimonium sentiant. Ita electum vas gratiæ & gloriæ cœlestis instrumentum deprædicabere, & ego de tua amicitia magis magisque mihi, Ecclesiæ vero de gratia divina in te collocata gratulabor. Bene vale.

Idem ad eundem 1681. M. Octobr.

Salutem, gratiam & omnia à Jesu nostro, quæ ipse nobis factus est. Te coetui alicui sacro admotum esse pastorem & curatorem, eo majori gaudio accepi, quod cum animum tuum ex commercio hæcenus nostro agnovi, a quo mihi muneris tam sancti administrationem fidelem promittere possum. Cum enim in ipso officio non negem aliquos divina gratia alios fieri, quam prius fuerant, & dum docent, sibi maxime necessaria demum discere, tamen rara admodum illa felicitas est, cum plerique quem pectore pridem conceptum seculi amorem secum in officium ferunt, toto vitæ atque administrationis suæ tempore retineant, & ad ejus seque normam universa sua instituunt, seu potius quicquid boni suscipiunt, isto veneno corrumpant, ipsimet toti eo infecti: & si etiam contingat in munere sacro jam constitutos ad meliorem mentem reverti, saltem donec istud fiat, facile multarum animarum jacturam faciunt, quas reducere non tantum difficile, sed sæpe *ἐκ τῶν ἀδυσκάλτων*. Unde merito lætamur, quoties pater cœlestis eos Ecclesiæ suæ operarios immittit, qui, antequam ingrediamur vineam, animum suum in hoc unum direxerunt, ut omnibus seculi hujus auctoramentis spreto gloriæ

DOMINI sui unice litare, & concreditorum cœtum, quo quisque optimo potest modo, salutem procurare velint; tales enim qui sunt, spem de se certam dant, in totius muneris administratione eandem mentem servaturos, eorumque laboribus divinam largissimam benedictionem mentiquam defuturam. In hisce te numero, adeoque eo latiori animo de vocatione cœlitus oblata gratulor, quo latiore messem ex semente, quam facies, præstolor. Quod cum facio, τοῦ ἀρχιποιμένας nostrum gloriosissimum pie invoco, qui vocationi tuæ illum divinum characterem suum imprimere velit, ut successibus prosperrimis labores beentur tui. Conservet charismata concessa, eaque plurimum augeat, ubi Ecclesiæ tuæ concessa illa in te erunt necessaria. Impleat te potro spiritu sapientiæ, prudentiæ, zeli, fortitudinis, ut & intelligas, quæ semper & in omni re gregi commisso erunt proficua, eaque feliciter perficias. Impleat os tuum verbo suo, ne ullum unquam ex eo prodeat, cuius non ipse sit autor, & quod non ipsius verbo conveniat. Imò nullum, quod absque fructu reversurum esset. Quas tibi obtingere faciet adversitates (cave sis enim, ut sine hisce in quiete officio tuo te sancturum credas,) non mitiget solum, ne te opprimant, sed eum quoque in finem dirigat, ut multo sint usui; quod tunc demum fiet, cum in illis divinum consilium intelliges, & spiritus virtute potenti instructus feliciter omnes superabis: ex quo non solum tuâ fides roborabitur, sed patientiæ æque ac victoriæ exemplo tui etiam plurimum proficient, atque ad tolerantiam eorum, quæ brevi nos omnes manebunt mala, præclare firmabuntur, ipse vero etiam pectus tuum muniat, ne à seculi amore, avaritia aut ambitione unquam illud invadi patiâre; hoc enim si fiat, de fide nostra actum est, quâ munus sacrum indiget. Ab illis vero inquinamentis, quæ parum abest, potiorem sacri ordinis partem infecere, puri non serio solum sed feliciter etiam curabimus, quæ sunt DOMINI. Verbo omnia complectar. Ita te regat pastorem pastorum Princeps, ne qua ovicularum tuarum unquam pereat, sed cum illis in glorioso manifestationis Dominicæ die in mansiones beatas æternitatis ingrediare.

Quod propositum tuum, ad quam normam, finemque munus tuum dirigere velis, literis tuis ad me expressisti, cogita in libro DOMINI esse scriptum, & te eo sancto scedere obstringi, cuius adeo summa & universum argumentum nunquam ex animo tuo deponi, sed ut id potius quotidiano obtutui obversetur, oportet. Non desunt tibi fratrum

DOMI

s

pre-

preces, & in illis meæ etiam, si non spiritus ardore aliis comparandæ, certè ex candido tui amore fluxuræ; qui vicissim à te *mutuarum precum officium* & expecto, & fraterno jure meo postulare me posse autumo. *Ab! ne segnes simus in orationibus nostris, quas assiduas & ferventissimas possit presentis temporis calamitas, multò magis autem judicia Dei, quæ in Ecclesiam nostram decreta non solum præ foribus nos expectant, sed jam irrupisse apparent.* Tristia sunt quæ scribo, sed, mi frater, etiam lætissima si in lumine spiritus per fulminantes illas & dirâ tempestate spissas jamque rumpendas nubes perspiciamus, & quæ istum excipiet coeli ridentis securitatem vel uno ictu oculi intueamur: & victoriæ, si etiam cladibus paranda sit, indubiæ fiducia omnes conflictuum angores feliciter discutiet. Vivit enim DOMINUS, & suo tempore vind. x in adjutorium properabit: nos vero intelligemus, tantam potentiam nulli hostium fuisse, quin etiam inviti nobis aut sub aut in coelo mansionem permittere cogantur. Ast precibus, patientia, & immotâ in eum, qui solus salus nostra est, fiducia opus est. Ita ἐν τέτοις πᾶσι ὑπερβήσομεν ἢ τῆ ἀγαπήσομεν ἔνιμα. Hujus curæ & gratiæ insomni commendatus vale.

plurimum reverendæ tuæ dignitati

ad preces & officia

addictissimus

Philippus Jacobus Spenerus, D.

XII.

Extrakte aus H. W. Ludolffs, vormaligen Secretarii bey dem Königl. Dänischen Prinzen Georgen in Engelland/ wie auch aus Matthiâ Stachlands Schreiben.

I. Extract sub dato Cairo d. 20. Decembr. 1699. an den seel. Geheimen Rath Ludolffen zu Franckfurt am Mayn.

Je vom Pabst nach Aethiopen destinierte mission geht etwas langsam von statten. Der Prefetto d'Ethiopia, ein Franciscaner / berichtete mich / einer von ihrer Societät sey Medicus beyhm Könige in Sennaar und wohlgelitten. Die Aethiopenischen Caravaneu kommen durch Sennaar, wegen der Unruh aber in Ober-Egypten unter den Arabern und andern Mahometanischen Gouverneurs werden sie nicht wenig gehindert. Besagter Prefetto gab mir recht / daß man

R 3

und

und seinem Nächsten bessern Dienst leistete/wenn man den Menschen von der Welt zu Gott bekehrte / als wenn man ihn nur von einer Kirche zur andern wendete. Wöchte wünschen daß solches principium von Franciscanern/ Capucinern und Jesuiten allhier wohl begriffen würde/so könnten sie vielleicht unter Cophthen/Griechen/Armeniern und Syrianiern allhier mit mehrerm Nutzen Gott dienen

2ter Extract, von der Ludolphischen Rückreise aus Egypten nach Livorno 1700.

Den 2. (12) Februar machte ich mich zu Cairo auf den Weg mit 4. Franziskaner Mönchen/ und einem Griechen aus Malta/ des Alexandrinischen Patriarchen Anverwandten/ einen Nachen bedingend / welcher uns auf dem Nilo innerhalb 48 Stunden nach Rosetto brachte/ daselbst wurde ich von einem Französischen Kaufmann Mr. Durand, Ritter des heiligen Grabes über die massen freundlich empfangen/ und logirte bey ihm bis den 11. 21) Febr. Ich machte mit den daselbst befindlichen Mönchen Kundschaft/ so wohl denen/ so unter dem Patriarchen von Alexandria sind/ als denen so vom Archiepiscopo montis Sinai dependiren. Des Patriarchen *ἐπιτροπος* oder Procurator verstund ziemlich Latein / so er bey dem Patriarchen gelernet/ und war im neuen Testament wohl genug versiret. Die Mönche aber/ so dem Berg Sinai zugehörten/ verstunden nur ihr gemein Griechisch/ ließen aber einen Griechen rufen/ welcher nicht allein sehr wohl Italiänisch redete/ sondern auch guten natürlichen Verstand benebst solidis pietatis fundamentis zu haben schiene. Selbiger berichtete mich / daß er von *Johannina*, einem Orth nicht weit von der Küste des Golf Venetiani wäre / daß sie daselbst zwey gute Schulen hätten/ und ihr Eß-Bischof Sorge trüge/ damit die Jugend / so wohl Arm als Reich/ zum lesen und schreiben/ wie auch zur Gottesfurcht gehalten würden.

Weil der Landweg von Rosetto nach Alexandria nicht allezeit gar zu sicher/ und über dieses sehr beschwerlich 10. bis 12. Stunden auf einem sehr schlecht equipirten Esel zu sitzen/ wartete ich bis man zu Wasser den Bogaz oder Nili ostium passieren könnte. Ist ein gefährlicher Orth / darinne öftters die Nachen verunglücken/ indem solche passage sehr enge/ mit vielen Sandbäncken umgeben/ welche der Wind und die See öftters verleget. Den 11 (21) Febr. bin ich in Alexandria angelangt. So groß und so prächtig als diese Stadt vor diesen gewesen/ wie aus den vielen ruderibus und unzähligen Marmelsteinern Columnis zu sehen; so ein elender Orth ist es aniesz / nicht allein von wenig und sehr schlechten Gebäuden/ sondern auch von den schlimmsten Inwohnern / so fast in ganz Oriente zu finden. Die allhier wohnbaffte Jüden und Christen machen es nicht viel besser/ als die hiesige Arabometaner. Die Padri di terra santa haben auch ein hospitium hier / welches zu visitiren der Superior von Cairo mit uns herunter kommen war. Die Griechen haben ein Closter außershalb der igtigen Stadt di sancta Catarina genant/ allwo sie pretendiren / daß S. Catharina enthauptet sey. Den Körper sollen darnach die Engel auf den Berg Sinai getragen haben/ daselbst ihr hernach eine Capelle aufgerichtet worden. Die Cophthen haben auch eine Kirche / wo S. Marcus soll geprediget und die Marter gelitten haben.

Den

Den 4. Mart. st. n. giengen wir zu Seegel und erreichten den 9. dito das Ostliche Ende von Candia/nicht weit von einer kleine Insel Christiana genannt/ Weilens sich die Schiffer für der Barbarischen Küste sehr fürchten/ und viele Nord- Winde aus dem Archipelago zu gewartun haben/ suchen sie allezeit die Höhe von Candia zu erreichen/ und haben öfters damit so viel zu thun/ als mit der ganzen übrigen Reise nach Livorno oder Marseille.

Den 6. (27.) erreichten wir den Hafen von Messina wiewohl wir ein Attestatum von Alexandria mitbracht/ daß daselbst nicht die geringste Seuche/ wolten sie uns gleichwohl in Messina ohne Guaranteine zu halten nicht practica geben/ lieffen uns gleichwohl auf das Ufer kommen/allwo man in Gegenwart einer Wache mit uns reden konte/ wenn man nur auf ein paar Schritte uns nicht zu nahe kam. Wöchte nur wünschen/ daß man nur halb so viel Sorge trüge/ derjenigen Personen sich zu enthalten/ durch deren Umgang die Seelen beschmizet werden könten Die Engländer so noch zu besuchen kamen/und an Land ruffen lieffen/hatten einen Hund bey sich/ und mußten acht haben/ daß mich der Hund nicht anrührete/ damit sie ihn nicht nach dem Lazareto schicken dößten/ um daselbst Guarantaine zu halten.

Den 9. (20.) Marti giengen wir zu Seegel und passirten gegen Mittag den Far- der Enge zwischen Italien und Sicilien, so bey den Alten unter dem Nahmen von Scylla und Charybdis so gefährlich beschrieben worden/ jeto aber denen Schiffern wenig Mühe macht/ wenn sie nur guten Wind haben/ ein und aus zu lauffen/ ins dem allezeit Piloten bey der Hand/welche die Zeit und den Weg der in solchen Canal lauffenden Ströme kennen.

Den 21. st. n. früh passirten wir Stromboli, allwo der beruffene Feuerspeyende Berg dieses Nahmens/ welche der Franciscaner mein Reise-Gefährte/ für eine Passage nach der Höllen hielt/ und beständig behauptete/ seine Landsleute hätten die bösen Geister daselbst ein und aus marchiren sehen. In unser Reise vor anderts halb Jahren passirten wir ihn bey der Nacht/da ich das Feuer gesehen/welches er von Zeit zu Zeit in der Höhe einer Sonnen auswirfft. Weil es aber Tag/ da wir ihn anjeto passiren/sah ich nur den Dampff und hörte den Knall/welchen er gleich einem Canon-Schusse von sich gab/wenn er das Feuer auswirffe.

Den 16 (27. Erlangten wir einen Hafen zwischen Sardinia und einer Insel Tauler genannt/so nur von wilden Ziegen bewohnt/ davon unser Leute ein jung Biestlein schossen/und mich damit regalirten. Da haben wir wegen stürmenden Wetters für Ancker gelegen.

Den 9. Apr. st. n. sind wir nach Monte Christo kommen/ und haben die folgende Nacht zwischen den Inseln Elba und Caprara einen hefftigen Sturm ausgestanden Endlich sind wir den 11. dito in den Hafen von Livorno glücklich angelanget.

Dritter Extract aus Matthiae Flachlands/ Pfarrers zu Brogglingen in der Marggraffschafft Hochburg/ Schreiben/ an Johann Balthasar Ritters/Predgern zu Franckfurth am Mayn/ unterm dato Basel

den 2. Nov. 1699.

Von der unnöthigen Calendar-Veränderung.

Weilen von vielen Jahren her in der Chronologie gearbeitet/ und dieselbe ohne Astro-

Astronomische Gründe nicht genugsam ergründen können/ als haben in dem astronomico studio nicht nur derer alten principia erlernt/ sondern auch derer neuen *Astronomorum hypothesen* dargegen gehalten/ und diese in gewissen Stücken ganz falsch befunden/ daß diese wegen vielerley Dinge Unwissenheit und Unverstand grobe Fehler begangen. Nämlich daß sie

1. Den Unterscheid des alten Nabonasserischen und neuen Alexandrinischen Calenders nicht beobachtet/ und also des Ptolemæi *Observationes Equinoctiorum* fälschlich mit dem Julianischen Calender conferirt.

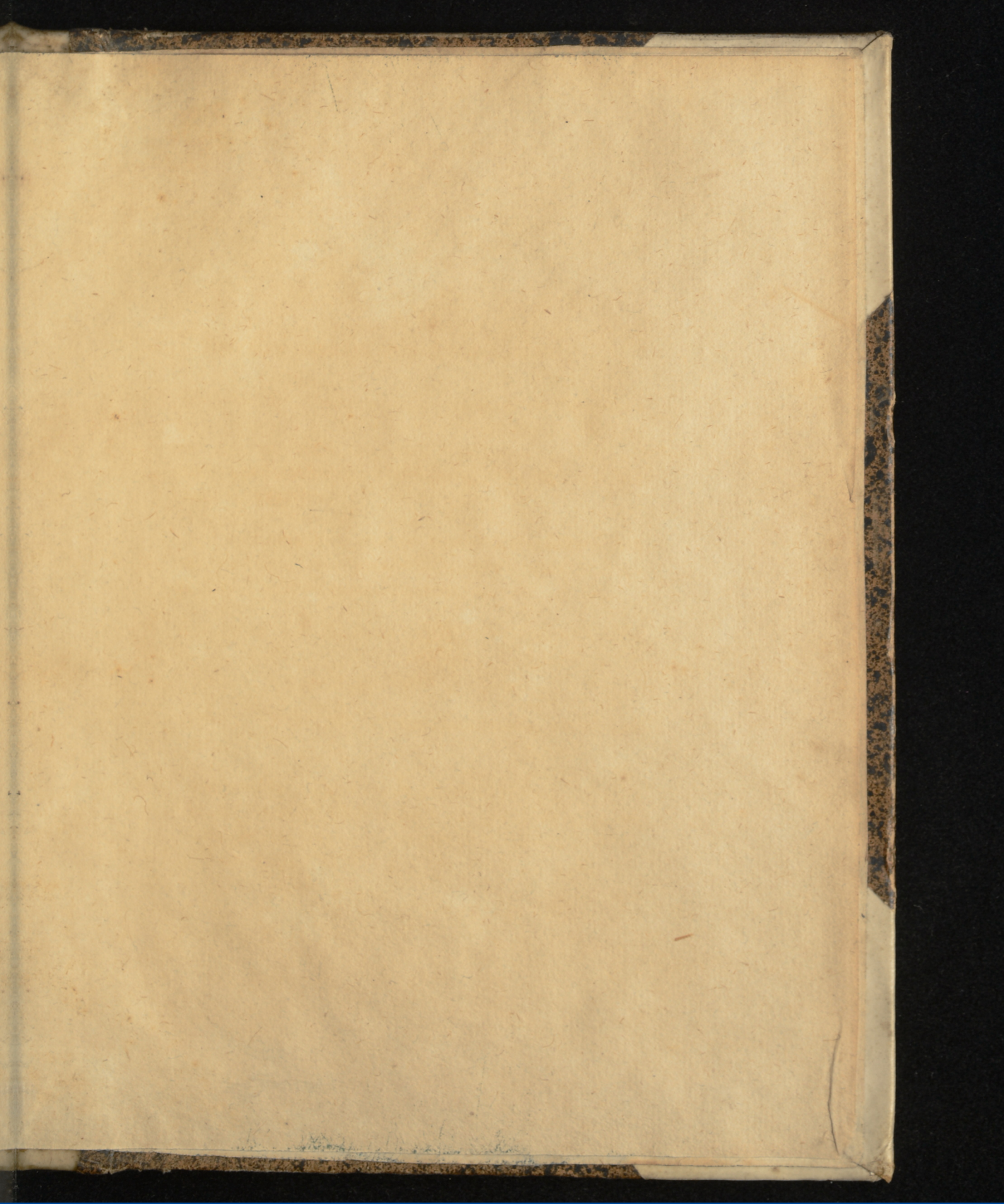
2. Daß sie den Unterscheid der Jüdischen Tekufen des Rabbi Addæ und Rabbi Samuelis Jarchinai nicht angemerket/ da nach jenem die Jüdische Ostern/ und nicht nach diesen gehalten werden.

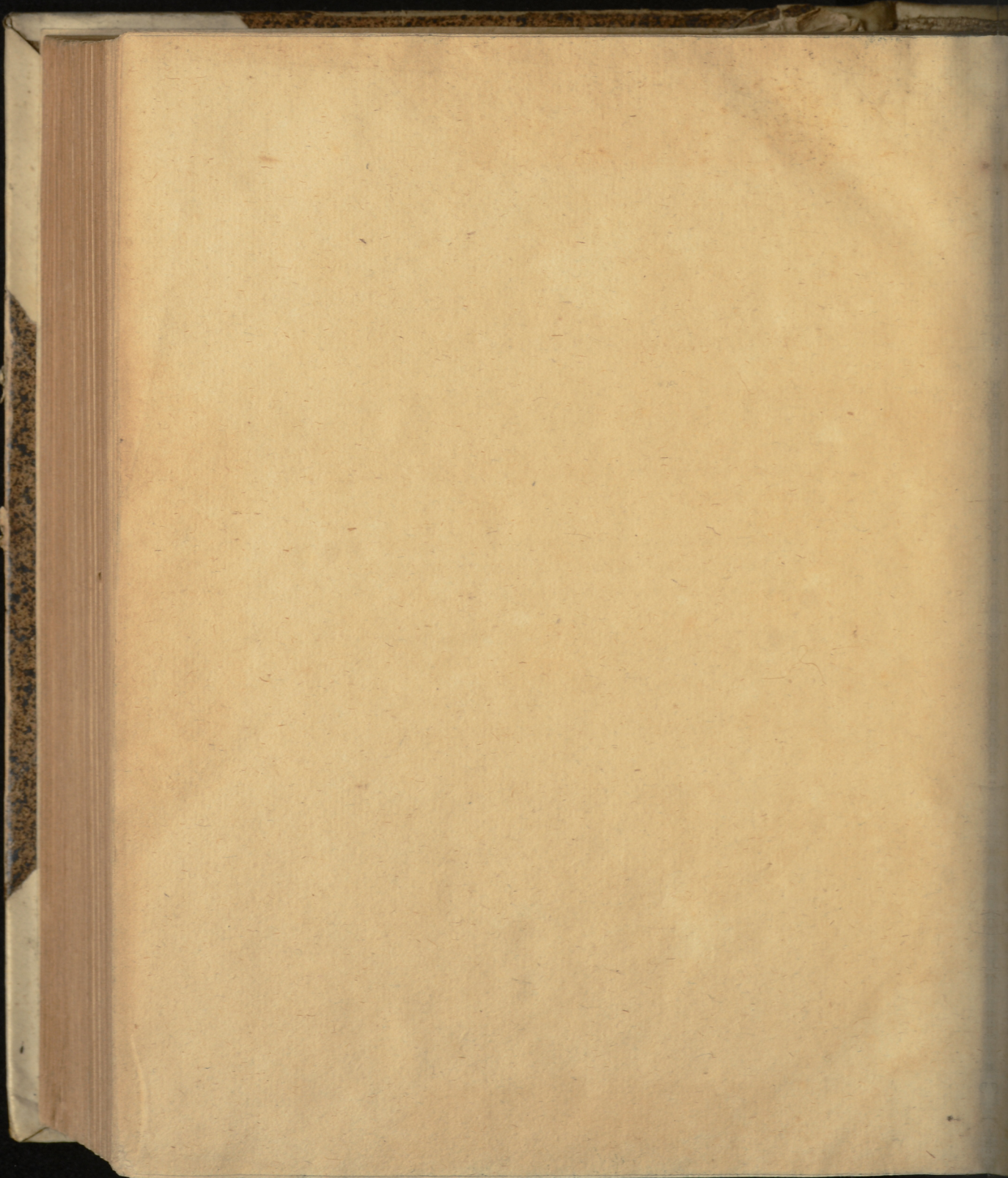
3. Daß sie den Unterscheid des Equinoctii astronomici und civilis Juliani nicht wahrgenommen/ da dieses im achten Grad des Widderß vom Julio Cæsare geordnet worden/ wie uns dessen Ovidius in *Factis*, Manilius in *Astronomico*, Columella in *Libris de re rustica* Plinius libro 2. & 18. Ptolemæus in *Libello significacionum inerrantium*, Martiãus Capella und Beda in *Libro de ratione temporum* mit klaren ausdrücklichen Worten berichten.

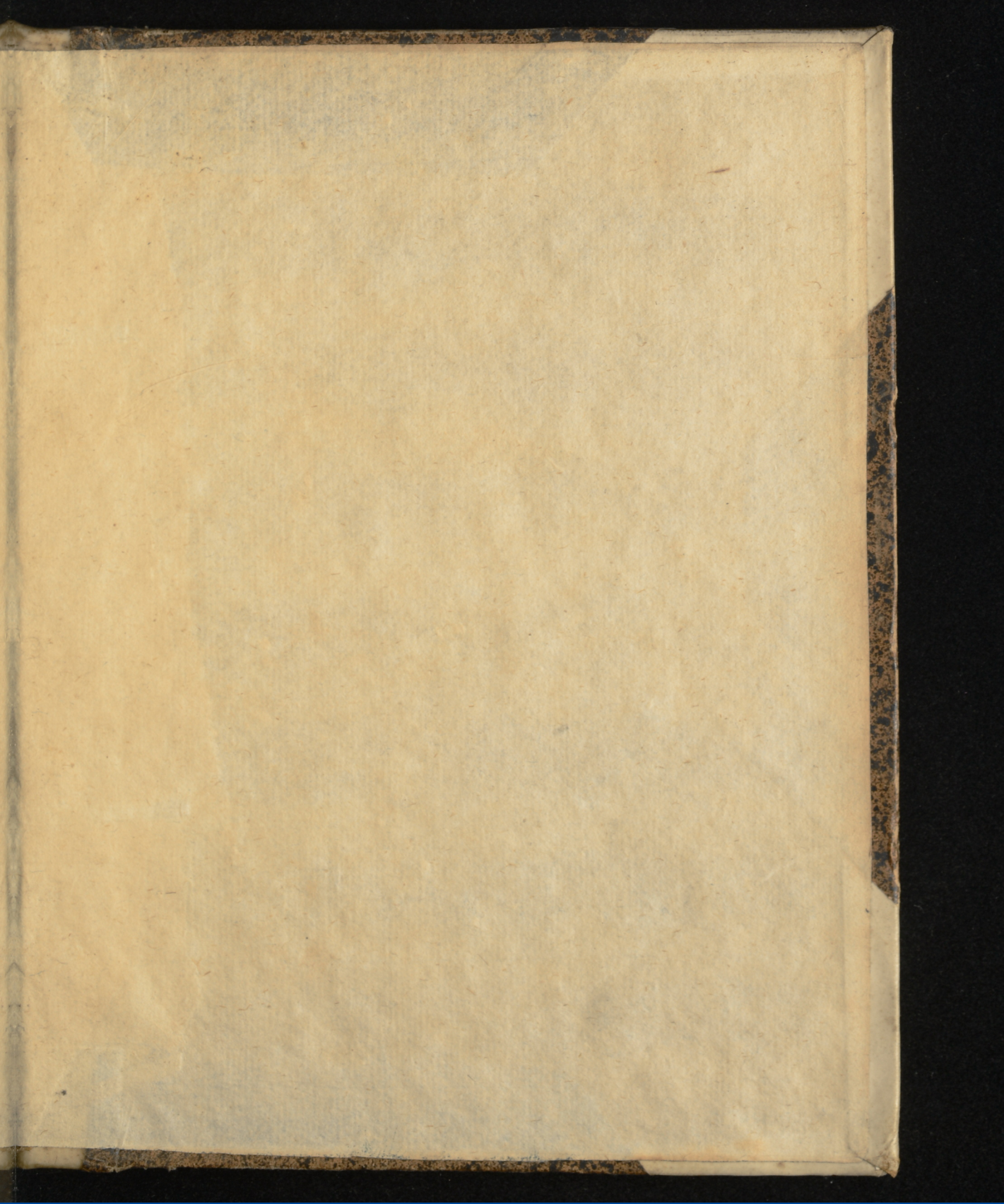
4. Daß sie die Terminos paschales nicht recht verstehen/ und daher fälschlich wähnen/ es sey der Gleichtag im Frühling vom 15. oder 24. März von der Aufrichtung des Julianischen Calenders bis auf die Zeit des Nicænischen Concilii auf den 21. Märzens/ Tag/ und von solcher Zeit bis aufs 1580. Jahr auf den 10. Märzens/ Tag wegen vielfältiger Intercalation zurück gewichen. Welches doch der allergrößte Irrthum ist/ so aus obigen Irrthum entstehet. Denn zu Julii Cæsaris, Augusti und Christi Zeit/ am 24. März nicht im ersten Grad des Widderß sondern im 3. grad desselben gestanden/ und ist die Sonne selbiger Zeit am 15. oder 16. Tag des Märzens in Widder getreten/ wie obige Autorës klärlich bezeugen. Und zur Zeit Concilii Niceni ist den 22. Märzens/ Tag die Sonne im 3. grad des Widderß gewesen/ und ist am 14. Tag Märzens in Widder gangt. Darum Albaregnius, Altorfini, Copernicus, Braheus, die Lillii, und heutiges Tags VVeigelius und Kirch gröblich irren/ und die hohen Majestäten mit Furgebung der Unwarheit/ zur Aenderung des alten Julianischen Calenders bereden. Im Gegentheile habe ich gewisse Tabellen aus denen alten Oster-Regeln aufgesetzt/ und solche auf 6000. Jahr ausgerechnet/ auch die Astronomische *Observata historica* dargegen gehalten/ und recht befunden. Wünsche einen Verleger.

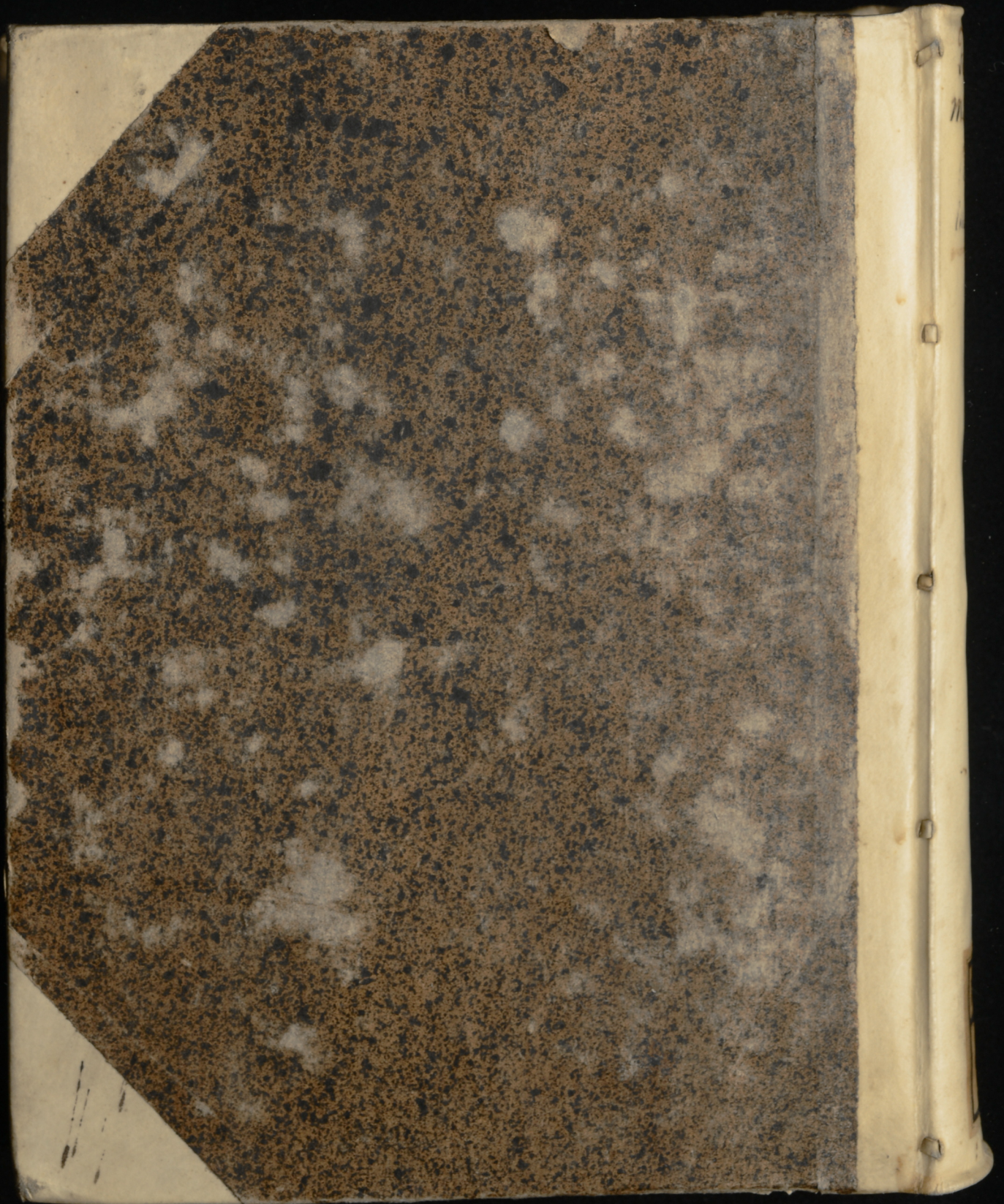
Schola a typothetarum insigniora, qua in primum Trimestre irrepserunt, Lector, quaeso, sic emendes.

Pag. 2. lin. 2. leg. seroit. Pag. 4. pro Theophana semper, legendum, *Theophanu*. P. 5. lin. 11. leg. profapia. Pag. 6. in genealogia, vocabulum *uxor* male suo loco divulsa. Ibid. verba *de quo alibi*, parenthesi includenda. Pag. 7. lin. 12 leg. Bajoariorur. Pag. 8. lin. 24 leg. Carinthiorum. Ibid. lin. 30 leg. Urspergenfis. Pag. 10. lin. 28 leg. posteriores. Pag. 14. lin. 4. curia. Ibid. lin. 25. leg. *Genuam est respectus* P. 27. lin. 17 leg. in der einem Epistel. Pag. 30. lin. 21. leg. hat mich versichert. Pag. 36. lin. penult. Schaten. Pag. 39. lin. penult. leg. Kornero. Pag. 44. lin. 12. leg. Grandlacensis. Pag. 54. lin. 5. leg. zu Meng. Pag. 56. lin. 31. leg. aufsumuntern.









II. Register.

Erasmus von
1407.
dos und molles
1551.
Erbstuhms
151. Verände
mit vorgegangen
unterworfen
154.
Historie MSC.
Torquati 51.
Streit mit
gen des Stües
383.
affe, will sich den
n 30. Herzogen
280.
landter, was Er
in Tractament
235.
le im Reich
nan dabey ver
220.
receptum an
vici III. 239.
Aucupis Ge
149. 150. Va
ber 2. Sterbe
4.
Hrgraf Ezonis
4.
adi Herzogs in
nahlin Ankunfft
e Vermählung

mit H. Friedrich von Loth
ringen 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Mathildis, Königs Henrici I. in
Engelland Gemahlin, ver
wünscht ihre Frucht 297. be
giebt sich in ein Closter 298.
und stirbt alda 299.
Mathildis, erstlich Königs Hen
rici V. Gemahlin 301. 302.
hernach Gottfrieds Gröfens
von Anjou 303. Erzeugte
Söhne mit diesem 303. wird
von der Crone verdrungen 310.
vergleicht sich wegen der Suc
cession ihres Sohns und
stirbt 310. 316.
Mathildis, Willh. Conquæstoris
Gemahlin, Kinder, Abster
ben, und Begräbnuß 281. 282.
Mathildis Comitissa in Itallen,
Väterliche und Mütterliche
Stam Linie 87. 88. Verwand
nuß mit den Kaysern Henri
co III. IV. V. 91. wird von
Roberto, Herzog in der Nor
mandie, zur Ehe begehrt 290.
Erste Vermählung mit Go
defrido Gibbere 94. verliert
das Herzogthum Lothringen
97. andere Vermählung mit
Welfone V. unglücklich 97.
Liebes Händel mit Pabst Gre
gorio VII. 101. Ihr Absterben
und Grabmahl 102. Lebens
Beschreibungen 113. hat dem
Pabst ihre allodia geschenkt
Ssss 2 do 104.

